

KHEMIA

**Bulletin Trimestriel
des Chrétiens et Sympathisants de
BEL-ABBES et de la plaine de la
MEKKERA**



MEMENTO
Abbé François DELMAS
1917-1978
Restons fidèles
à son souvenir
à son exemple
à ses leçons

Rédaction et Administration : Joseph BÉRARD, Baraquette Nany-Claudou, Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron

Abonnement : 60 Francs

Abonnement de soutien : « à votre bon coeur... »

Versement : C.C.P. KHEMIA (SANS NOM DE PERSONNE) N° 24-76 Y Clermont-Fd. Si chèque bancaire : à l'ordre de KHEMIA (sans nom de personne)

NON, TOUJOURS AU 19 MARS 1962 QUI, OUTRAGE TOUS NOS MORTS DE L'ANNEE DU LACHE ABANDON : COURAGE, MM. LES MAIRES, POUR METTRE LES SINISTRES PLAQUES A LA POUBELLE ET CETTE ANNEE LA GRANDE AFFICHE DE J.P.N. «NON AU 19 MARS» EST DOUBLEE PAR CELLE QUI PROCLAME «OUI A LA CALEDONIE FRANCAISE», POUR EVITER A TOUT PRIX UNE DEUXIEME VALISE OU UN CERCUEIL A NOS AMIS REFUGIES DANS CETTE FRANCE LOINTAINE.

SOMMAIRE

SOUVENIRS D'UNE ENSEIGNANTE, Jeanne BENGUIGUI	P. 1
AU C.A.B.A. DES ANNEES 30 Colonel (C.R.) R. Lachèze	P. 3
LE KOUSSKOUSS D'A. DAUDET, Dr Maurice E. MUNERA	P.3-4
UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSE, Josette BELZUNCE.....	P. 4
UNE AVENTURE DE TAYEB, Dr Robert LACHEZE.....	P. 5
NOTRE PLAINE DE LA MEKERRA, Robert TINTHOIN	P.5-6
LES POESIES (M. Winckler, J-P Arzelier, H. Chaffanjon).....	P. 6
MESSAGES.....	P.6.7.8
NOUVELLES ADRESSES	P. 8
DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT.....	P.8.9.10.11
FUTUR SACERDOS IN AETERNUM	P.12
LEGION D'HONNEUR	P.12
LES 103 ANS D'OTTO BUHRER.....	P.12
ILS AURONT QUINZE ANS EN L'AN 2000.....	P.12
UNIS PAR DIEU ET LA REPUBLIQUE	P.12
ILS NOUS ONT QUITTES	P.12.13.14
RECHERCHES.....	P.14
ECHOS ET COMMUNIQUEES	P.14.15
LES LIVRES, LES REVUES.....	P.14.15
DOSSIER PHOTOGRAPHIQUE	P.16.17.18.19.20

CONTRE LE VANDALISME, ALERTE !

oooooooooooooooo

Supposez que votre garçon ait été élève au Collège Gérard Philipe de 69800 ST-PRIEST, dans la Section d'Education Spécialisée (S.E.S., de 12 à 17 ans... A la rentrée de Noël, il aurait constaté après Mme L. BANTON-HABOUZIT, directrice de la S.E.S. que les deux ateliers, Maçonnerie et Menuiserie avaient été pillés; matériel et outillages, tout s'était volatilisé... L'Etat étant son propre assureur, pour quand un remboursement ou remplacement ? «Rêve ou plutôt cauchemar». A quand le versement de la Taxe d'Apprentissage, «bénie des Dieux» ?..... Alors, Mme BANTON-HABOUZIT tend la sébile, pour ne pas dire qu'elle fait la manche pour «ses gosses», cas personnels ou cas sociaux : INDUSTRIELS, COMMERCANTS de partout, versez directement vos Taxes d'Apprentissage et si possible, malgré la crise, en ajoutant quelques miettes de vos bénéfices à l'ordre de l'AGENT COMPTABLE DU COLLEGE GERARD PHILOPE. Les par ticuliers au grand coeur ne sont pas exclus; même un petit *Maurice QUENTIN DE LA TOUR*, peut lutter contre le VANDALISME : un reçu des dons sera envoyé à toutes fins utiles.

J.B.

Encore une fois : KHEMIA PERSISTE ET SIGNE, les vieux textes ORIGINAUX de nos ARCHIVES ne doivent pas être ARRACHÉS - selon le mot et le livre de ROBERT GARCIA; ils doivent rester à AIX-EN PROVENCE.

Qu'on envoie seulement à ALGER quelques MICRO-FILMS de questions strictement TECHNIQUES, s'ils sont absolument NÉCESSAIRES.

L'ALGERIE :

L'OEUVRE FRANCAISE

du Professeur Pierre GOINARD

(Editions LAFFONT) dont KHEMIA a parlé en juin, vient de recevoir

LE PRIX MARECHAL LYAUTEY

DE L'ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE MER

Dans le prochain numéro, nous publierons le texte de l'Allocution de Remerciement prononcé par le lauréat : M. le Secrétaire Perpétuel de l'Académie nous y a autorisé.



**A TOUS LES BEL-ABBESIENS
DE PARIS OU ALLANT A PARIS EN MARS
ALLEZ VISITER A LA GALERIE
CLAUDE HEMERY**

**56, rue de l'Université, 7ème
L'EXPOSITION HENRI LAVINA**
2ème Grand Prix 1984, au Festival International
de St-Raphael

C'est le fils de M. Robert LAVINA, Professeur de Maths au Lycée LECLERC. C'est déjà bien tard, direz-vous..... **RATTRAPEZ LE RETARD**

SOUVENIRS D'UNE ENSEIGNANTE A PARMENTIER EN 1953

par Jeanne BENGUIGUI

Dans un monde où passent tant de nuages, où le vent tourne si fort, que reste-t-il, quinze ans après, de l'expérience d'une institutrice en Algérie? Censure semi-consciente qui empêche d'affluer les souvenirs, mais ou le moindre choc libère une parole, une situation. Et d'abord, le dernier parce que le plus lancinant.

Du jour au lendemain, les voici éventrées, pillées, profanées, brûlées, toutes ces écoles éclatantes, jaillies de terre comme sous l'effet d'une baguette magique, et qui mettent de la cendre à la bouche de celui qui constate que le meilleur de l'homme peut disparaître en un instant. Sur cette image douloureuse, en surimpression apparaissent « les flamboyants », ainsi que les surnommait une collègue dont la profession, comme pour beaucoup d'entre nous, était un sacerdoce; enfants aux yeux de charbons ardents, d'autant plus affamés de savoir, qu'ils sont sevrés de tout; d'autant plus assidus, attentifs et respectueux du maître que ce qui leur permettra de grandir et de s'affirmer, leur sera prodigué par lui! Or les voici, à l'heure de la guerre, qui patrouillent dans la cour de l'école, en bataillons serrés, criant à notre intention des slogans de mort, tout comme leurs aînés, derrière les volets qui ne s'ouvriront plus pour la lumière. Séquence dramatique suivie par son antidote qui revient heureusement sans cesse comme la vague de la vie.

Sort-il de la Bible, d'un conte des mille et une nuits, dans sa djellabah et son turban immaculés, ce vieillard fascinant conduit par son petit-fils jusque dans la cour de l'école, et qui, à l'étonnement général, désignant la joue de la maîtresse, se précipite sur elle en prononçant ces mots pour le moins inattendus: « Moi, Madame la France, je l'embrasse ici! ».

La soupape de sécurité ayant cédé, les autres souvenirs à peu près dans l'ordre... Premier poste dans une gare de campagne désaffectée, fréquentée par les enfants des douars environnants.

Ils sont, entre le chacal et la gazelle, les plus sauvages que j'aie jamais vus, encore imperméables à l'influence française: déguenillés, pieds nus, le crâne rasé portant au sommet « la queue de Mahomet » qui par elle les conduira au paradis, les yeux dévorés et dévorants, trop âgés pour la classe, trop grands pour les tables où ils sont assis par trois! Epoque difficile tant pour les élèves que pour leur maîtresse qui partage en grande partie leur misère pendant l'inter classe, avant et après l'heure où il leur faut, à tous, rester dans la rue, par tous les temps, pendant qu'au premier étage, le directeur déjeune confortablement en famille!

A une centaine de kilomètres, un autre village à la française. 71 enfants, fils de colons et petits musulmans, cohabitent dans la classe enfantine le plus harmonieusement du monde, où seul quelque détail vestimentaire les différencie.

Plus tard, un seul visage s'incruste, projetant sa lumière sur cette école de la ville, aussi grande qu'une caserne à la limite du quartier musulman, appelé improprement « village nègre ». Dans la cour de récréation, un enfant accroupi que d'abord je ne reconnais pas. Entouré par quelques camarades qui boivent ses paroles, il est transfiguré! Je me penche, il refait pour ses auditeurs ma leçon du matin. Que s'est-il passé? Hier, c'était un petit garçon muré, aux traits d'une laideur incontestable.

A côté de cette églantine spontanée, jaillie sous la rosée du savoir dispensé par l'adulte, me revient la mine sévère de notre inspecteur primaire, de religion musulmane, sans doute le plus savant du département, puisque licencié en philosophie. D'abord craint comme la peste, à cause de sa rigueur, il est tout de suite admiré pour sa compétence. Le premier, il inaugure dans sa circonscription les plus remarquables leçons modèles qui aient jamais été données. Respecté pour la diplomatie avec laquelle il tranche tous les différents, il est estimé pour ses qualités humaines, sa tolérance et son intégrité dont je n'ai trouvé, par la suite, nul exemple.

En écho, peut-être à cause de sa gravité, le visage d'un enfant, le seul qui traduise une année entière d'enseignement. Portant encore le saraouel traditionnel, c'est Kacheba, aux yeux un peu éteints par le trachome. Modèle de mon cours préparatoire, à la fin de l'année, devant tous les notables du village, européens fils de colons et musulmans, il se voit décerner le prix d'excellence sans que personne n'ait élevé la moindre contestation et sans que j'aie reçu la plus légère menace....

Mais cette évocation me paraît incomplète, sans le récit de quelques pérégrinations communes à nous toutes, institutrices errant d'un poste à l'autre, à travers les campagnes dorées d'Algérie: situations tragicomiques qui nous faisait rire jaune alors!

Un jeudi matin, reprenant mon service, je m'aperçois avec affolement que je suis entièrement couverte d'énormes poux blancs récoltés dans le car que j'empruntais avec des ouvriers saisonniers parmi lesquels j'étais la seule femme. Mise à part la répugnance légitime inspirée par les insectes, je puis dire qu'aucun de ces modestes voyageurs n'a jamais esquissé un geste ou prononcé une parole déplacée à mon

égard.

Autre cauchemar pour qui aurait le cœur « mal accroché »: ce sont les séances quotidiennes aux teigneux constituant la majorité de nos élèves. Armées d'une baguette plongée dans une boîte de conserve pleine d'une pommade à faire vomir la plus aguerrie, nous devions, avant la sortie de midi, badigeonner les crânes atteints; mêmes séances un peu moins rebutantes pour les petits malheureux souffrant de trachome.

Ne s'efface pas de la mémoire cette aventure rocambolesque qui aurait pu arriver à plusieurs d'entre nous. Ayant raté le car de cinq heures un jeudi matin, il ne restait plus qu'à ma collègue et à moi d'autre moyen de transport que le vélo pour parcourir les vingt-cinq kilomètres qui nous séparaient de l'école. Mais, manquant de l'expérience d'un champion, arrivée sur le pont du premier village, je m'évanouis. Emu, le chauffeur d'une voiture de la poste nous prend en charge, vélos compris, pour nous abandonner, assez loin du but, à même l'herbe couverte de rosée qui heureusement me rend mes esprits et me permet d'être fidèle à mon poste à l'heure habituelle. Après cinq années « de bled », la nomination tant attendue en ville, où les visages si attachants de cette école maternelle de dix classes se recouvrent les uns les autres, pour me laisser ce sentiment inaltérable du devoir accompli, de plénitude, de vie et de joie partagées, qui rendra si amer le premier poste en métropole. Jamais plus, autour du maître, des enfants aussi émerveillés, manquant de pain mais pas de courage! A leur place, des élèves de plus en plus blasés que rien ne parvient à intéresser, sinon à fixer. Et quelle leçon pour nous tous, que cette abondance de biens, plus néfaste que le manque du nécessaire! Ils doivent avoir près de vingt ans aujourd'hui et je suis à me demander s'ils sont toujours aussi avides de savoir, s'ils sont heureux maintenant et peut-être aussi, comment ils nous jugent depuis que la guerre nous a rejetés de part et d'autre de cette mer clémente, qui était faite pour nous unir. Pour moi, je retiendrai de cette longue expérience deux merveilleuses images d'Epinal: celle de l'aïeul amoureux de « Madame la France » et celle de l'enfant transfiguré par l'enseignement d'une institutrice française.

Jeanne BENGUIGUI

103, rue Félix Faure, 77360 VAIRES-SUR-MARNE

NDLR. Ces souvenirs ont paru dans les CAHIERS DU DJEBEL, en décembre 1973; ces cahiers n'existent plus.



Maternelle 1953

Ecole de PARMENTIER (Directrice : Mme Docteur)

Encore une fois : KHEMIA PERSISTE ET SIGNE, les vieux textes ORIGINAUX de nos ARCHIVES ne doivent pas être ARRACHÉS - selon le mot et le livre de ROBERT GARCIA; ils doivent rester à AIX-EN PROVENCE.

Qu'on envoie seulement à ALGER quelques MICRO-FILMS de questions strictement TECHNIQUES, s'ils sont absolument NÉCESSAIRES.

AU C.A.B.A. DES ANNÉES 1925

Par le Colonel (C.F.) Robert LACHEZE

****II****

Dans le cadre de l'Aéro-Club, fut créée une Section «Cadets» dont Daniel Robert avait la responsabilité de nous enseigner la technologie du vol et Olaya avait la charge de nous apprendre la mécanique-aviation: évidemment tout ceci était gratuit car parmi la dizaine de cadets volontaires, il n'y en avait que très peu qui auraient eu la possibilité de payer les cours et les heures de vol. Donc une fois constituée cette Section de Cadets eût pour rôle de participer activement à l'activité de l'Aéro-Club, notre charge essentielle se déroulait le Dimanche et le Jeudi pendant l'année scolaire et tous les jours pendant les vacances. Le programme était le suivant: le matin tôt, sortie des avions, alignement des aéronefs sur l'aire du parking, vérification des pleins, nettoyage des appareils s'ils étaient sales, brassage des hélices puis nous montions chacun dans un appareil côté pilote, après quelques injections, sur l'ordre du mécanicien, nous mettions «un poil de gaz» et contact sur 1: alors Olaya, d'un coup sec lançait l'hélice, le moteur commençait à tousser, nous mettions alors contact sur 2, puis le moteur commençant «à prendre des tours» nous placions le contact sur «both» (2+1); et là, dans le poste de pilotage, ouvert ou fermé en attendant que le moteur «ronronne», nous vivions un rêve merveilleux, durant lequel, malgré les cales nous survolions, comme Mermoz, des océans immenses, ou bien comme Coste des déserts infinis, ou bien comme Doret ou Détrouy nous nous lançions dans des figures de voltiges à «ras des marguerites» qui coupaient le souffle de tous les rampants, car nous, nous n'étions plus des rampants! Dès que la température moteur était atteinte, nous stoppions tout, contacts, essence et nous recommençons notre cirque sur un autre appareil. Ce travail une fois terminé nous nous rendions dans un hangar où soit Daniel Robert, soit Olaya nous attendait pour nous faire un cours qui durait environ une heure. La matinée se déroulait très vite et nous déjeunions alors au Bar de l'Aéro-Club avec le Chef-Pilote et Olaya: bien entendu nous étions les invités et nous étions particulièrement bien traités. Dans l'après midi nous aidions les pilotes à mettre leurs avions en route, à faire les pleins, à leur passer leurs affaires lorsqu'ils oublièrent au moment du départ quelque chose au vestiaire, même les cartes (j'ai connu un pilote qui est parti de l'aérodrome de Bel-Abbès directement sur Paris avec comme seule carte, celle du calendrier des P.T.T.!). Dans la soirée il y avait toujours un pilote qui demandait un volontaire pour aller faire un tour: inutile de préciser que les volontaires ne manquaient pas: pour toute votre bienveillance merci à Mrs Laumet, Ayribier, Marcelot, Falcon, Caizergues frères, De Dietrich, Bonnet, Treuil, Liepmann, Alberge, Troupel etc..... j'en oublie certainement mais qu'ils veuillent bien m'en excuser.

Progressivement se créa, dans cette Section, un esprit aéronautique et une expérience qui nous permettaient non seulement d'exécuter correctement tout le travail de piste, mais encore d'apporter à l'Aéro-Club une aide efficace car l'activité aéronautique Bel-Abbésienne s'était singulièrement accrue puisque à la déclaration de guerre en 1939 il y avait, si mes souvenirs sont exacts, environ 30 avions privés modernes, en état de vol (Potez 36, 43, 58, Caudron Simoun etc.... et même plusieurs planeurs car il existait aussi un secteur de vol à voile sous la direction de Mr Albert Rigaud (Zogling, Avia II), il existait même un Caudron Phalène Bengali aux couleurs de la Légion avec une grenade sur le capot moteur et portant sur le côté l'inscription «Ville de Sidi-Bel-Abbès».

Comme dans toute collectivité, au bout d'un certain temps il y a un vieillissement qui se manifeste et c'est ce phénomène qui toucha les Cadets: les uns peu motivés devant le travail et les astreintes avaient démissionné, les autres par obligation professionnelle avaient été contraints d'abandonner, d'autres enfin, étudiants avaient été obligés de rejoindre les Facultés de Droit, de Lettres ou de Médecine ou de Sciences. Cependant il persistait un groupuscule dont je faisais partie qui, pendant les vacances, se réunissaient, reprenaient leur place sur l'Aérodrome et essayaient et de rendre service et aussi de voler et même d'apprendre à piloter..... et c'est ainsi que sans déboursier un sou, j'ai pu avec des moniteurs extraordinaires et.... patients apprendre à aimer l'Aviation et à..... piloter.

Mobilisé en 1939 comme infirmier à la 20^e S.I.M. (Section des Infirmiers Militaires) à la Caserne Neuve à Oran, puisque j'étais étudiant en Médecine (2^eème année), je fus affecté dans le Service de Santé des Armées. Je demandais alors à passer dans l'Armée de l'Air: réponse affirmative sous réserve de passer par une arme combattante, ayant effectué 3 années de Préparation Militaire Élémentaire à la Légion (années 33, 34, 35), j'optais pour l'infanterie et c'est ainsi que début décembre 1939 j'arrivais à l'École des E.O.R. de Cherchell, Caserne Dubourdieu (ex caserne du 1^{er} R.T.A.). Là je fis rapidement connaissance avec le Plateau Sud ainsi que le Cap Rouge. Mais les événements étant plus rapides que la formation des E.O.R. de l'Armée Française, je me trouvais à l'aube du 2 Mai 1940 sur le moutonnier Sidi Mabrouk, avec toute la promotion, en route vers la

Métropole pour pouvoir poursuivre notre formation d'E.O.R. dans le cadre de Saint-Maixent. Radio-Stuttgart ayant annoncé qu'il était imprudent de la part du Gouvernement français de grouper dans un même centre 2500 élèves-officiers» nous commençâmes alors un véritable peloton de Commis-voyageurs: d'abord Rivesaltes (P-O), puis La Courtine (Corrèze) puis Fontenay-le-Comte (Vendée): là nous nous sommes regroupés en «Régiment de Marche de Fontenay-le-Comte et sous le commandement du Colonel Furioux nous sommes expédiés, avec des cars de la R.A.T.P. sur Saumur pour dégager l'École du Cadre Noir de Saumur encerclé par les troupes Allemandes. Une fois la mission accomplie, non sans perte, (c'était mon baptême du feu) survint l'ordre de repli et décrochage sur «les positions prévues à l'avance»? De position en position nous arrivâmes à Tonneins, puis regroupés à nouveau, dirigés sur Clermont-Ferrand, Caserne Desaix (92^eème R.I.). Placés sous l'autorité du Général De Lattre de Tassigny (un véritable condotierre), nous passâmes le brevet de Chef de Section; démobilisés nous regagnâmes Oran avec le galon d'Aspirant de Réserve. Il est inutile de préciser que tous ces combats, toutes ces expéditions, ne se firent pas sans casse et au retour nos rangs étaient bien clairsemés!

De retour dans les familles (qui étaient sans nouvelles), et après quelques jours de détente il fallut reprendre les Etudes et l'Hôpital. Il n'y avait plus d'Aéro-Club, les hangars étaient vides, la Commission d'Armistice ayant marqué son passage. De retour à Alger, reprise des Etudes et préparation de l'Externat; mais la forme m'abandonne et je suis contraint en Février 1942 (après le naufrage du Lamoricière) de quitter ma terre chérie pour effectuer un séjour dans les Hautes-Pyrénées. Après un séjour de 2 mois dans la montagne je rentre à Toulouse et reprends mes Etudes de Médecine et simultanément je prends contact avec le corps franc Pomiès (F.F.I.). Au mois de Novembre 1942 débarquement des alliés en Afrique du Nord, je suis bloqué en Métropole. Je passe donc ma thèse le 22 Février 1945 et je suis remobilisé le 25 Février..... Cette fois ci je passe dans l'Armée de l'Air, transformé sur avion de guerre, affecté dans l'observation, sous les ordres du Général De Larminat, j'effectue les opérations sur la Poche de Royan. Démobilisé en Décembre 1945 comme Lieutenant, mais sans aucune ressource financière, je me présente au concours des Médecins de l'Assistance Médico-Sociale Algérienne (Janvier 1946), je suis reçu et affecté le 3 Février 1946 à Le Télagh, en pleine épidémie de typhus et dans.... la neige. Je logeais à l'Hôtel, je mangeais au Restaurant, pour consulter mes malades et les hospitaliser en cas de nécessité, je n'avais à ma disposition qu'une vieille infirmerie indigène de 5 lits et qui tombait en ruines! pour me déplacer une vieille moto de récupération mais qui tournait quand même.

(A suivre)

Robert LACHEZE

LE KOUSSKOUS D'A. DAUDET

C'est à ton tour de raconter, insistait Jacques; et surtout pas d'histoire de malade qui souffre; quelque chose de personnel que tu as ressenti ou que tu as vécu.

En prévision de cette échéance, j'avais déjà fait appel à mes souvenirs d'enfance, car ils sont nombreux et variés. Mon enfance! c'est Bedeau, Ras-el-Mâ (tête de l'eau). La Mekerra prend naissance dans sa région. C'est un village entièrement créé par l'administration française, centre de colonisation rattaché à la commune mixte de Le Télagh. Son développement, et par suite son peuplement assez rapide, est dû à l'importance de la cueillette de l'alfa, qui est entreposée, emballée sur place, et expédiée par voie ferrée à Oran; et par voie maritime en Angleterre, où elle deviendra de la pâte à papier.

Quand on arrivait à Bedeau par le train, on découvrait sa gare, ressemblant comme des jumelles à toutes les villes et bourgades d'Algérie. On y remarquait aussitôt l'horloge circulaire accroché de champ au mur de la façade; et au dessus du sous-bassement, légèrement en relief, la plaque émaillée blanche qui donnait l'altitude en lettres noires: 1080 mètres, lisait-on. Le climat était rude, et la neige ne manquait jamais ses rendez-vous. Je fréquentais l'école communale. En m'y rendant le matin, il m'arrivait, avec quelques uns de mes camarades, de tirer des deux mains sur les chandelles de glaces qui descendaient des toits des maisons basses, humbles rez de chaussée sans chenaux, qui bordaient les trottoirs. Les doigts violacés par le froid, courant et gambadant, nous rejoignons l'école et la classe après nous être débarrassés de «nos bouts de chandelle».

Dans la salle de classe, on avait installé un poêle à bois. Les «grands», entendez les élèves de deuxième année du cours moyen, étaient chargés, chaque jour par équipe de deux, de l'allumage du feu et de son entretien. C'était une opération délicate et compliquée, car le bois et les copeaux étaient souvent mouillés ou gelés. Un jour, mon coéquipier Ali Ould El Mokadem voulut faire preuve d'initiative. Il porta de chez lui un couffin de paille de litière d'écurie et en bourra le poêle, pensant que le bois flamberait mieux.

A notre grande surprise, le feu ne s'alluma pas. Une fumée acre.

malodorante envahit toute la classe. Le Maître nous la fit évacuer sur le champ, à la grande joie des autres élèves ravis de l'incident. Nous nous aperçûmes que l'extrémité du tuyau de fumée, à l'intérieur du poêle était bouchée par la paille de litière tassée énergiquement par Ali. Le Maître, croyant à une farce de gamins, nous appliqua le châtement corporel habituel, un coup de longue règle quadrangulaire sur la paume ouverte de la main gauche.

Ali, comme moi, en ressentit une certaine injustice. Le jour même, le Maître nous fit lire et commenter des extraits d'un conte d'A. Daudet «La dernière classe» : le vainqueur avait interdit au vaincu l'usage de la langue française à l'École: «kif na» (comme nous), me souffla à l'oreille Ali. J'en fus troublé. Rassurez-vous: après la récréation, bruyante et très animée par le jeu des gendarmes et des voleurs, il n'en fit même pas allusion.

Dans «Les Contes du lundi», on relève aussi une description du Couscous algérien. Jacques va la lire à haute et intelligible voix, comme disait notre Maître.

«C'était en Algérie, chez un aga de la plaine du Chélif. De la grande tente seigneuriale installée pour nous devant la maison de l'aga, nous voyions descendre une nuit de demi-deuil, d'un noir violet où se fonçait la pourpre d'un couchant magnifique; dans la fraîcheur de la soirée, au milieu de la tente entr'ouverte, un chandelier kabyle en bois de palmier levait au bout de ses branches une flamme immobile qui attirait des insectes de nuit, des frôlements d'ailes peureuses. Accroupis tout autour sur des nattes, nous mangions silencieusement: c'étaient des moutons entiers, tout ruisselants de beurre, qu'on apportait au bout d'une perche, des pâtisseries au miel, des confitures musquées, et enfin un grand plat de bois où des poulets s'épalaient dans la semoule dorée du kousskouss.

Pendant ce temps-là, la nuit était venue. Sur les collines environnantes, la lune se levait, un petit croissant oriental où s'enfermait une étoile. Un grand feu flambait en plein air devant la tente, entouré de danseurs et de musiciens. Je me souviens d'un nègre gigantesque, tout nu sous une ancienne tunique des régiments de légers, qui bondissait en faisant courir des ombres sur toute la toile.... Cette danse de cannibale, ces petits tambours arabes haletant sous la mesure précipitée, les aboiements aigus des chacals qui se répondaient de tous les coins de la plaine; on se sentait en plein pays sauvage. Cependant à l'intérieur de la tente, - cet abri des tribus nomades qui ressemble à une voile fixe sur un élément immobile, - l'aga dans ses burnous de laine blanche me semblait une apparition des temps primitifs, et pendant qu'il mangeait son kousskouss gravement, je pensais que le plat national arabe pourrait bien être cette manne miraculeuse des Hébreux dont il est parlé dans la Bible ».

Ce texte appelle quelques observations et commentaires.

Cela se passe dans la région d'Orléansville, peut-être chez un ancêtre de feu le bachaga Boualem.

Il s'agit d'un repas officiel, et sans doute d'invités de marque, personnalités administratives ou amis.

Ce couscous «taam» est servi en même temps que le méchoui ou le gaschouch; ou un peu avant, avec des melfoufs (brochettes de foie enrobées de voilette), comme c'est la coutume en Oranie. Il n'y avait ni merguez, ni boulettes.

Contrairement, le couscous des Pieds-Noirs est servi seul avec la viande et les légumes, et leur bouillon. Ses ingrédients sont suffisants avec la sauce piquante à la «harissa» pour le servir seul, sans méchoui. Dans certaines familles, on y ajoute, comme au Maroc, un tadjin (ragoût) bien épicé de morceaux de viande du collier, des raisins de Corynthe et des amandes rissoolées.

Pensez-vous vraiment que la manne miraculeuse des Hébreux pourrait être le couscous? Personnellement, j'en doute.

Cependant, certaines réminiscences semblent plaider en faveur de cette rêverie de l'auteur. Et d'abord, qu'est-ce donc que la manne? C'est une espèce d'exsudat qui sord de frênes et autres arbres au niveau des branches et rameaux piqués par les cigales. En pharmacie, elle se présente sous deux formes: la «manne en larmes» (petits grains), la «manne en sorte» (grains noyés dans une espèce de gangue). Or, les Juifs d'Oranie préparaient un couscous à petits grains au poulet. Ils ajoutaient au bouillon la «z'bana», sorte de farce de viande hachée, épicée à souhait et ficelée, prenant l'aspect d'un gros saucisson. L'ensemble pourrait rappeler assez vaguement, et l'imagination aidant, la manne des pharmacies.

Je laisse à votre entendement le soin de déterminer le rapport, s'il existe, qui relie la manne céleste au couscous, sans perdre de vue que l'auteur de «Tartarin de Tarascon» se devait d'entraîner ses lecteurs dans les débordements de son imagination.

Décembre 1984

Dr Maurice MUNERA

1, rue des Ursules

74200 THONON les BAINS

Le Colon devient instituteur

L'instituteur se fait soldat

A quelque temps de là Jacques décida nos parents à le laisser partir à Alger, pour y passer des examens afin d'entrer dans l'enseignement.

Oran n'avait pas encore d'Inspection Académique. Il croyait ainsi nous venir plus facilement en aide. A mesure que les jours s'écoulaient sans nouvelles, nous perdions tout espoir, navrés par les réflexions malveillantes entendues au passage.... «Il ne réussira pas, le sauvage, et ce sera bien fait... Pourquoi va-t-il faire l'imbécile devant les inspecteurs? Il connaît tout juste la broussaille qu'il a défrichée ».

Enfin, après trois longues semaines, il revint. Il avait dû attendre le retour du courrier sur Oran car il n'y avait, à cette époque aucune ligne directe entre les deux chefs-lieux. Je l'aperçus de loin sur la route et courus à lui.... J'ai mon diplôme, cria-t-il.... Je n'attendis pas autre chose et courus à la maison annoncer la nouvelle. Il apprit ensuite à mes parents tout joyeux qu'il était désigné pour seconder l'unique instituteur de Mascara, et qu'il devait partir tout de suite. Nous mêlâmes nos pleurs à notre contentement car l'idée de nous séparer ne nous était jamais venue... Le voyage que Jacques allait entreprendre en diligence pour rejoindre son poste était long, fatigant et périlleux, Mascara, conquise depuis une quinzaine d'années, presque entièrement peuplée d'Arabes, se souvenait encore de l'Emir Abd-el-Kader. Un ordre, partant de la célèbre mosquée de Beylick, eut suffi à soulever des masses nombreuses d'indigènes. Mais même sans envisager cela, notre frère durant ce long trajet de plusieurs jours (NDLR: cela paraît incroyable), risquait les attaques fréquentes des détoursseurs de route.... Un an plus tard, il était chargé de diriger l'école nouvellement créée à Saint-Denis-du-Sig. La charmante petite ville actuelle était alors un gros village luttant avec terreur contre le paludisme. Au moment des grandes chaleurs les fièvres pernicieuses terrassaient jusqu'aux plus forts. Les malades affluaient de la plaine. La baraque qui servait d'Hôpital n'étant plus assez grande, la salle de classe fut encombrée de lits. Tous les jours en contact avec les fiévreux qu'il s'était mis à soigner, voyant des cadavres jusqu'au seuil de sa chambre, mon frère ne tarda pas à être atteint par le fléau. Il revint au nid familial «pour y mourir» disait-il dans son délire. Mais sa constitution robuste et nos soins affectueux eurent raison du mal.

Peu à peu, il se rétablit, bien qu'il fut longtemps en proie à cet accablement physique et à cet affaiblissement cérébral, conséquences inévitables du paludisme.... Sur ces entrefaites, un de nos oncles maternels fut nommé Capitaine de Gendarmerie en Algérie. De passage à la maison, il conseilla à notre aîné de s'engager aux tirailleurs Algériens en garnison à Mostaganem: «Avec tes soixante dix francs par mois, tu n'as pas seulement de quoi subvenir à tes besoins personnels, lui dit-il. Même si tu devenais Inspecteur Primaire, cela ne serait pas fait pour ton tempérament. La carrière militaire, voilà ce qu'il te faut: elle ouvrira un champ plus vaste à tes efforts.»

Bref, il lui traça un tableau si séduisant du métier des armes, faisant adroitement vibrer la fibre patriotique, que la partie fut presque gagnée ce soir-là. Elle devait l'être tout à fait, deux mois plus tard, lorsque nous reçûmes une lettre annonçant la permutation pour Alger en qualité de commandant d'artillerie, d'un oncle paternel, cette fois, l'aîné des seize frères de papa. Il amenait avec lui ses deux fils, destinés eux aussi à la carrière des armes.

C'en était fait... Laisant la plume pour l'épée Jacques s'engagea...

Note de la copiste: je profite de ce chapitre un peu court pour apporter une précision sur le village de l'auteur, celle-ci le désignant toujours par «N». Il semble qu'à l'origine, en effet, ce village s'appelait Négrier, du nom d'un Général. Par la suite, ce nom fut changé en celui de Kléber, afin peut-être d'éviter la confusion avec un autre Négrier, près de Tlemcen. Ces détails m'ont été fournis par l'aimable correspondant qui m'a déjà renseigné sur le nom de l'auteur du livre (voir le chapitre 5 dans Khémia n° 54 (nouvelle série n° 17). Qu'il en soit encore remercié ici, lui dont la famille habitait ce village depuis cinq générations. (A suivre)

Josette BELZUNCE

(Les Hauts de l'Aubarède, 27 Rocheville, 06110 LE CANNET)

UNE AVENTURE DE TAYEB OU

«UNE AFFAIRE DE RONDELLES»

Lorsqu'un jeune Médecin dit de «Colonisation» arrivait, en 1946, dans le bled où il était affecté, il fallait qu'il se débrouille à tous points de vue: logement, alimentation, et aussi moyens de transport; or le moyen de transport individuel, dans ces régions, en égard à l'étendue de la circonscription médicale, était indispensable, aussi bien vis à vis des malades, en raison des épidémies (typhus) et des

endémies (paludisme), que vis à vis de l'administration dont il dépendait (Commune Mixte et Direction Départementale de la Santé). Par la suite, les Administrations procédèrent à l'achat de «Camions de consultation», véhicules qui avaient la possibilité de se rendre dans les Douars pour y effectuer les soins indispensables à l'état de santé de la population.

Donc, lorsque j'arrivais au Télagh, sur la recommandation de l'Administrateur, et avec l'appui de la Direction Départementale de la Santé, je pus obtenir de la Préfecture un «Bon de voiture». Muni de ce bon, après avoir signé un chèque, je pus débloquent le véhicule automobile qui m'était réservé..... J'étais heureux, car il était plus confortable et plus pratique, même sur des routes infectes, de circuler assis au volant d'une voiture, que secoué, pendant des kilomètres, sur le siège d'une moto!

Mais l'utilisation d'une voiture exige, bien entendu, un minimum d'entretien et les travaux à effectuer pour maintenir ce véhicule en état de marche, doivent être exécutés régulièrement et soigneusement, si l'on ne veut pas encourir, soit des risques, soit de gros dommages mécaniques toujours très onéreux, soit la panne dans le bled loin de toute habitation. De plus il faut préciser qu'à cette époque là, dans la petite agglomération rurale du Télagh, il n'existait qu'un seul atelier mécanique dont le propriétaire, personnalité remarquable, mécanicien compétent, grand spécialiste de poids lourds et de tracteurs portait le nom de «Gouby»: son prénom officiel était Gabriel, mais personne, au Télagh, excepté le Maire et son Secrétaire de Mairie ne l'appelaient autrement. Bien entendu comme seul mécanicien établi dans cette région où les transports d'alfa, de bois, les cars, étaient très nombreux, il ne manquait pas de travail... En conséquence j'étais obligé, après mon travail professionnel, de procéder moi-même à l'entretien et aux réparations de mon véhicule. Je dois aussi avouer qu'à cette époque, bien que colonialiste, mes moyens financiers étaient vraiment limités et que des frais de garage auraient été mal venus!

Un après midi, juste après déjeuner, dans la cour de la maison, je me glissais sous la voiture pour essayer de réparer le tube d'échappement qui, la nuit précédente n'avait pas résisté à un rocher de la piste de Taourira. Après avoir fait le diagnostic de la panne, il me fallait en décider le traitement. Je sortis donc de dessous la voiture et après m'être essuyé les mains, saisissant un crayon, sur un morceau de papier, j'écrivis le nombre et la catégorie de boulons et d'écrous nécessaires à la remise en état de mon véhicule: il faut préciser que l'état des routes et des pistes était tel que l'on y perdait facilement toutes les pièces mécaniques possibles et imaginables!

Tayeb, notre fidèle serviteur était à mes côtés, occupé à tenir les cales, car les cricks de cette époque héroïque avaient la facheuse manie de se tordre assez facilement pouvant entraîner la chute du véhicule, et un accident corporel grave. Je dis donc à Tayeb en lui tendant le papier: «cours à la quincaillerie du père C... remets lui ce bon, ramène moi le matériel, vite, dem... la rondelle». Je replongeais alors sous la voiture comptant profiter de ce creux d'activité pour terminer la réparation.... Malheureusement peu après le départ de Tayeb, coup de sonnette à la porte d'entrée, ma femme m'annonce l'arrivée d'un malade, j'entends le portail qui s'ouvre. Immédiatement il me fait me laver soigneusement les mains, changer de tenue, me filer un coup de peigne tout en vérifiant que mon visage ne portait pas de trace de cambouis. Je me dirige vers la salle d'attente. Après cette consultation, je repars sur l'hôpital visiter les malades graves en traitement. Je demande à l'infirmier des nouvelles de Tayeb: on ne l'avait pas vu de toute l'après-midi. Il fait déjà nuit, je retourne à la maison: pas de Tayeb. Je pars effectuer quelques visites à domicile, parcourant les rues du Télagh by night, pas de Tayeb... Je ne me faisais pas de mauvais sang à son sujet, car je n'étais pas sans savoir que Tayeb était coutumier de rencontres au village, qu'il avait même la possibilité de prolonger son séjour dans le cadre du café Maure en buvant en compagnie d'amis ou de membres de sa famille, de nombreuses tasses de thé à la menthe: il obéissait à cette loi orientale par laquelle les hommes de souche noble sont tenus par la tradition, à partir d'une certaine heure, surtout quand on occupe un poste de choix dans l'Administration, de se montrer au café Maure, établissement qui se trouvait comme par hasard, en face de la Justice de Paix

La journée terminée, je réintègre mon domicile lorsqu'en pénétrant dans le hall, j'entends la voix caractéristique de Tayeb qui bavardait avec ma femme dans la cuisine. J'y pénètre moi-même et lui demande: «Mais où étais-tu, je t'ai cherché toute la soirée et partout que ce soit à l'Hôpital ou en ville personne ne t'avait vu? Je t'ai envoyé chez Mr C... chercher les boulons et leurs écrous, les as-tu rapportés?». De la guelmouna il me sortit le paquet de la quincaillerie, dans lequel se trouvaient effectivement les boulons et les écrous demandés et il ajoutait: «mais je n'ai pas trouvé la rondelle et pourtant j'ai parcouru tout le village... «Intrigué par le mot «rondelle» je lui demandais: «mais de quelle rondelle s'agit-il, qui t'a parlé de rondelle?». Alors Tayeb étonné me dit: «Comment, tu m'as donné le papier, je l'ai porté à la quincaillerie, le père C... m'a préparé le paquet et quand je lui ai demandé où était la rondelle il m'a dit qu'il n'en avait

plus mais que je la trouverais chez son beau frère, le forgeron et devant moi il lui a même téléphoné... Alors je suis parti à la forge; là Mr Sch... a cherché, il avait des amis avec lui, et tous ils avaient l'air contents; et après avoir cherché en vain, dans ses tiroirs, il m'a déclaré qu'il n'était plus en possession de cette rondelle; alors il a téléphoné à Gouby et il m'a assuré que lui, comme mécanicien il devait certainement en avoir une en service.... Alors je me suis rendu chez Gouby et celui-ci qui était aussi de bonne humeur, m'a gentiment reçu et après avoir vainement cherché, lui aussi, m'a avoué qu'il n'avait plus cette rondelle et qu'il avait dû la perdre sans s'en apercevoir.... Alors je suis rentré à la maison mais j'ai pensé que tu ne serais certainement pas content...». De plus en plus intrigué, je lui déclarais: «Mais je ne t'ai parlé que de boulons et d'écrous, je ne t'ai pas parlé de rondelle!». Alors lui vexé me déclara: «en partant tu m'as dit: demerd... toi la rondelle! j'ai été la chercher!...»

Evidemment il ne s'agissait pas à ce moment là de se moquer de lui, tout l'après-midi il avait été la victime innocente de l'esprit Télaghien; le prenant par la main, refrenant mon envie de rire, je lui déclarais: «Allez Tayeb, viens, tu vas tenir la baladeuse pendant que je vais placer les boulons de l'échappement avec leurs écrous, mais sans rondelle tant pis...»

Il est évident qu'il existe des finesses de la langue française inaccessibles à l'esprit oriental, comme il existe aussi des subtilités orientales incompréhensibles pour l'esprit occidental; nous en avons eu des exemples flagrants: un ancien, les accords d'Evian, un nouveau, les entretiens Khadafi...!! Bien entendu comparativement l'histoire de la rondelle de Tayeb a vraiment peu d'importance...

Docteur Robert LACHEZE

« NOTRE » PLAINE DE LA MEKERRA

LA COLONISATION D'IMPLANTATION LA VILLE DE SIDI-BEL-ABBES

En 1881, Sidi-Bel-Abbès, à peu près au centre de la plaine «Là où il y a encore 40 ans, la vue ne rencontrait que palmiers nains, lentiques et broussailles, s'étendent des terres bien cultivées et de riches moissons de céréales. Elles sont dominées de tous côtés par les points blancs des habitations des cultivateurs. La prospérité s'affirme partout, aussi bien dans les sols légers de la plaine que sur les terres fortes des parties plus élevées contenant du phosphate de chaux, naturellement incorporé dans la terre arable. Nulle part peut-être, dans toute l'Algérie, l'action du colon-agriculteur ne s'est exercée sur une aussi vaste échelle, aussi profondément et avec autant d'ardeur et de succès.» (Louis Bastide, d'après A. Bernard et Ficheur, *Annales de Géographie*, 1902).

La ville de Sidi-Bel-Abbès voit s'affirmer son importance. Elle est promue Sous-Préfecture de l'arrondissement créé le 27 Juin 1875, groupant 234000 hectares et 37000 habitants dont 18000 dans les communes de plein exercice, 4345 Français, 425 Israélites naturalisés en 1870, 20000 Musulmans, 9700 Espagnols et 675 étrangers Européens.

A elle seule, la ville compte, en 1881, 15440 habitants dont 11420 Européens et 4020 Musulmans; elle est pourvue d'une sous-préfecture, d'une église, d'un hôtel de ville, d'un théâtre, d'un parc municipal créé par les Légionnaires, d'écoles publiques et religieuses. La population civile gagne sur le quartier militaire, tandis qu'apparaissent des magasins de quincaillerie et de nouveautés, une distillerie, une brasserie, un marché couvert, le commerce du bois et de l'alfa, des entrepôts de matériaux de construction.

Autour de l'enceinte primitive, s'inscrivent quatre faubourgs: du Nord de la Mekerra, ou Bugeaud; à l'Ouest de Thiers; au Sud, le village Espagnol; au Nord-Est, le village Nègre, créé en 1879. Dans l'agglomération, on compte en moyenne, chaque année, 80 maisons nouvelles. Le commerce florissant est servi par un marché européen quotidien; et un marché arabe, chaque jeudi, près de la gare.

Dans l'agglomération, 650 maisons ont été construites en huit ans, de 1872 à 1879 et, depuis, chaque année, s'élèvent 80 constructions nouvelles.

En 1880, toujours d'après Louis Bastide: «Nos soldats et les premiers colons de la Mekerra ont vu, en moins de 40 ans, une transformation s'opérer dans cette région. Là où stagnaient des marais, il y a des cultures et des fermes. Là où s'étendaient des broussailles, souvent impraticables, s'élèvent des villages et passent des chemins. Une ville s'est bâtie, là où les tribus nomades dressaient leurs tentes. Cette ville s'est peuplée et enrichie...»

A cette date, 50000 hectares sont atteints par la colonisation dont 8000 pour Sidi-Bel-Abbès et sa banlieue, et est peuplée de 20000 habitants dont 11000 pour la ville et 8000 pour 24 villages.

Les années 1884-1887 représentent une période importante pour l'Oranie. C'est celle où la colonisation d'implantation s'achève un peu partout, en particulier dans la plaine de la Mekerra, pour faire place à la colonisation d'Exploitation, base de la richesse future de la région.

(A, suivre)

Robert TINTHOIN

Tous droits de reproduction réservés par Khémia

POESIES

AUTREFOIS.... DE MON TEMPS....

Lorsque, pour me peigner, du miroir je m'approche
Et que d'un oeil, distrait pourtant, je m'aperçois,
J'en reste un peu pensif.... « Cette image, tu vois,
C'est ton visage ! Accepte et la ride et la poche... »

Eh oui ! jour après jour le tissu s'effiloche
Et mon tour est venu d'évoquer l'autrefois....
Tout petit j'observais grand-père.... Ah ! je m'y crois !
Il perdait son binocle et m'en faisait reproche....

Puis demandait pardon.... Voyez-vous... de mon temps
L'on ne séparait point l'automne du printemps,
La vieillesse vivait à côté de l'enfance,

Les anciens familiers transmettaient au nouveau
Le don de réunir Franchise et Déférence....
« Va ! je ne te hais point », famille, ô mon berceau !

Marco Winckler
23 Septembre 1984

ALGERIE

*La nostalgie
Est sur mon coeur.
Douleur
Des horizons perdus.*

*Ils ont été
Joyaux d'été
De soleil et de magie
Et ne sont plus.*

*La mer, en ses remous,
Brasse le sable,
Le caresse et le déplace
Sans raison.
Comme la mer, avec passion,
Je hèle mes souvenirs
Le long des horizons.*

*Chassés, les rêves et le passé
Même son image
Et même le reflet
Des cabanons, dans l'eau bruisante.
Et même les jardins,
Et l'écho de nos rires,
Et le son de nos voix;
Même le souvenir
De nos joies et nos peurs
De trop aimer.*

*Mais la mer étincelle
En sa fidélité,
Brasse, embrasse sans fin
Le sable chaud de l'été.*

Hélène CHAFFANJON (1963)

L'Orangerie, Pav. F, 2, av. Julien, 13012 MARSEILLE

GRAND-PÈRE

Si mon grand-père est un fossile
Qui vit encore à domicile,
S'il a les traits si ravagés,
C'est qu'il a beaucoup voyagé,
Survécu à quelques naufrages
Au cours de ses pèlerinages.
Quand il dit : « Au pays lointain
Des zoulous, par un beau matin,
J'ai du chef coupé la barbiche

Pour m'en faire un petit fétiche »,
On sait qu'il est enfantin,
Comme un récit napolitain.

Chaque soir, après le fromage,
Il nous fait le bel étalage
D'exploits, du pôle à l'équateur,
Quand il était navigateur.
Pour trouver un tel personnage,
Maniant langage et voyages,
Il vous faudrait aller chercher,
A travers villes et vallées.

J.P. ARZELIER

Extrait de : Poèmes pour tous les enfants

Jean-Pierre ARZELIER
75 Rue Théodore Géricault
76120 LE GRAND QUEVILLY
Enseignant en retraite depuis 1980

Lui demander un « catalogue » où sont présentés ses deux premiers livres, avec, en commentaire, quelques lignes d'articles de presse. Ils ont fait l'objet de différentes critiques télévisées.

VOEUX ET MESSAGES

Lorsque les noms qui suivent sont ceux d'amis, imaginez tout ce qu'il y a dans des formules comme : « Nos voeux les plus fervents à ceux que nous avons connus là-bas et perdus de vue ».

Et vous qui découvrez ci-dessous un ami un peu oublié, vite reprenez contact : c'est la vocation première de KHEMIA

La liste a été arrêtée au 19 Janvier

Comme d'habitude, le classement a été fait suivant le code postal

- 04100 Mme SANCHEZ, BP. 40, La Luquèce, MANOSQUE
- 04130 Mme Y. FIDANZA, VILLENEUVE, VOLX
- 04510 M. A. NORAZ, 15, Hameau du Thoron, AIGLUN
- 06000 Mlle J. GUINET, 41, bd F. Grosso, NICE
- 06000 M. et Mme I. LABLANCZ, 19, av Shakespeare, NICE
- 06000 M. et Mme A. MAURIN, 16, rue Verdi, NICE
- 06100 M. L. LOPEZ, 132, av Brancolar, NICE
- 06110 M. et Mme L. DERMOUCHERE, 76, bd du Perrier, LE CANNET
- 06130 M. et Mme L. OLLIER, ch. des Prés, 13 Ste-Anne, GRASSE
- 06150 Mme Th. GAILLARD, Ste Jeanne, N, av Buisson Ardent, CANNES LA
- 06200 Mme Gisèle MARTINEZ, 510, ch de Crémat, NICE
- 06200 M. et Mme E. MONCADA, St Augustin, A II, 45 r A. Pégurier, NICE
- 06200 M. et Mme Albert SANANES, Ch. des Angès, 35 rue Féraud, NICE
- 06210 M. A. BOUDJAKDJI, bd des Ecureuils, Sirens H, Hippocampe C, MANDELIEU
- 06300 M. et Mme V. AMORRICH, 216, rte de Turin, NICE
- 06300 Mme JURADO, 56 rue de Monzie, NICE
- 06300 M. et Mme DI MARZO, Ariane, 18 rue Amédée VII, NICE
- 06570 Mme M.L. PASCAL, rte Serres, ST-PAUL
- 06600 CDT A. BOISSENOT, Mancini, Av des Alpes, ANTIBES
- 06600 Mme Marie ANTON, Bastide, Parc Marepoli, Ch du Puy, ANTIBES
- 07000 M. et Mme G. MUNOS, HLM Lancelot 2, PRIVAS
- 07200 Mme A. GOUNON, 12 rue Mermoz, AUBENAS
- 09400 M. FOACHE, Saurat, TARASCON-sur-ARIEGE
- 11100 Mme E. BERNARD, St-Charles Quart, NARBONNE
- 11300 M. et Mme A. ALBERGE, 9 rue de l'Officialité, LIMOUX
- 11300 M.L. PETHO, 13 rue des Razes, LIMOUX
- 11400 Mme G. GEOFFROY, 5 rue Ader, CASTELNAUDARY
- 11500 M.B. ANTIPHON, pl. Salengro, QUILLAN
- 11300 Mme M. BELLOC, BP. 36, LIMOUX
- 13001 Chanoine Paul GRASSELLI, 26 rue Comt Mages, MARSEILLE
- 13004 M. R. SAEZ, 14 bd Sakakini, MARSEILLE
- 13005 Mme RONDENAS, 99, bd Sakakini, MARSEILLE
- 13007 Mme O. PONS, 97 av. de Corse, MARSEILLE
- 13008 Dr H. DELORME - COQUILHAT, 12 bd Michelet, MARSEILLE
- 13009 Mme A.M. BADENS, 83 bd du Redon, Rouvière-Sup. BP 7, MARSEILLE
- 13009 M.F. MOLINES, D4, Rouvière 83, bd Redon, MARSEILLE
- 13013 M.J. ALFONSO, HLM I Les Olives, MARSEILLE
- 13013 M. et Mme L. MARTINEZ, 62 rue des Chefs, MARSEILLE
- 13090 M. et Mme E. CORNILLE, Costa 2, 40 av. Solari, AIX en PROVENCE
- 13100 M. MAUREL, « Archives », ch, Moulin Cestas, AIX en PROVENCE
- 13100 A et F. SEBES, Fauvettes, Py Béraud, AIX en PROVENCE
- 13240 M. ALMARCHA, Bt 4, Les Collines, SEPTEMES LES V.
- 13380 M. E. MARTINEZ, 15 be, Ronchaud, PLAN DE CUQUES
- 13700 M. et Mme MAESTRE, 3 rue Malfatto, GIGNAC-LA-NERTHE
- 14100 M. et Mme CH. MONDEJAR, Norolles, LISIEUX
- 15800 Mme A. JUAN, 16, av. Promenade, VIC sur CERE
- 16100 M. et Mme RUMEAU, 26 rue Les Vauzelles, COGNAC
- 17500 M. et Mme F. MARCEAU, 18 cité de Garenne, JONZAC
- 18110 Mme G; KRAUS, « Le Gd Bouis », St-Georges, ST-MARTIN D'AUX
- 20270 MM. A. et J.P. LAMASSOURRE, Cateraggio, ALERIA
- 24000 Mme H. MORNAND, 39, rue Cotton, Chamiers, PERIGUEUX
- 24120 M. et Mme F. SAUVANT, Guillemaux, BEAUREGARD DE TERRASSON
- 25200 M.F. CERDAN, 25 fbg de Besançon, MONTBELIARD
- 25200 Mme M. PARRA, 9, rue Donzelet, MONTBELIARD

- 26000 M. et Mme P. BLANCHET, 35 Allée F. Mansart, VALENCE
- 26000 M. et Mme Ch. MARJERUS, 43 rue Mozart, VALENCE
- 26000 Mme K. SPEIDEL, 2 allée Champollion, Le Plan, VALENCE
- 26100 Mme V. ALBEROLA, 23 rue Jodelle, ROMANS
- 28000 M. et Mme O. CARRILLO, 1 allée G. Julien, Madeleine, CHARTRES
- 28200 M. et Mme T. MAS, Oisème, Gazeville, MAINVILLIERS
- 30000 M. M. ANDUJAR, Ch. du Pont des Iles, NIMES
- 30000 Mme Th. BALDINOTTI 18 rue de la Madeleine, NIMES
- 30000 Mme O. MEJEAN, 6 rue des Camarguais, Nimes
- 30000 Mme I. MONCADA, 51 bis, bd Talabot, NIMES
- 30000 M. MONYES, 54 imp. Enclos Goubert, NIMES
- 30140 M. G. REUTT, Tavillon, ANDUZE
- 31000 Mme M. MANRIQUE, 19 rue Agathoise, TOULOUSE
- 31000 M.M. MANRIQUE, 22 imp. BASSO CAMBO, TOULOUSE
- 31000 M. et Mme A. RUIZ, 10 Pt Montaudran, apt. 47, TOULOUSE
- 31100 Dr S. RIPOLL, Ondines, II rue Ste-Odile, apt 2161, TOULOUSE
- 31120 M. et Mme L. GAUTHIER, 154 Ch. Labarthe, PORTET-sur-G.
- 31130 M. et Mme D. GUZMAN, 4 imp Ravel, BALMA
- 31130 M. et Mme A. NAVARRO, PTT BALMA
- 31210 Garage SABÜCO, MONTREJEAU
- 31220 M. A. SERRANO, CAZERES-sur-G.
- 31250 M. A. MIRALLES, St-Roch, REVEL
- 31770 Mme BOU, Le Page, 24 allée Carlitte, COLMIERS
- 31290 M. et Mme A. MOLLARD, Renneville, VILLEFRANCHE-DE-LAUR
- 31300 M. F. ALFONSO, 146 av de Muret, TOULOUSE
- 31400 Mme A. PEREZ, 7 ch. de la Butte, TOULOUSE
- 31400 Mme E. PLANCHON, 78 rue Barreau, TOULOUSE
- 31400 M. et Mme E. VANPOUKE, 18 rue de Nimes, TOULOUSE
- 31400 M. et Mme L. SENAC, 6 rue Duguay-Trouin, TOULOUSE
- 31500 M. et Mme N. BOYER, 10 rue de Briançon, TOULOUSE
- 31500 M. A. PASQUET, 3 av Rieux, TOULOUSE
- 31500 M. A. SAVELLI, 132 av. de la Gloire, TOULOUSE
- 31790 Mme D. BAGLIOLI, 4 rue de Paix, St-Sauveur, ST-JORY
- 32380 M. L. NADALES, St-Roch, ST-CLAR
- 33150 M. P. ALONZO, Viravent, av. Foch, CENON
- 33200 M. et Mme Y. BLACHON, Sully, 51 av St-Amand, BORDEAUX
- 33200 M. L. CASSES, 42 av. L. Barthou, BORDEAUX
- 33200 Mme J. LLOPIS, Michelet 2, 29 rue Michelet, BORDEAUX
- 33220 M. N. CONDET, rue Montesquieu, Pineuilh, STE-FOY-LA-GRANDE
- 33220 Mme M. VUILLERMET-MARIEN, La Brèche, rue des Lauriers, Ste FOY-LA-
- 33310, M. J. OLIVER, Olympio, Tokyo A8, LORMONT
- 33320 Mme Y. PERALES, 15 rue S; Bernhart, EYSINES
- 33390 M. et Mme G. SEULIN, La Taillande, Plassac, BLAYE
- 33400 Mme WENCHE ERICHSEN, Prince Noir, rue Izer, TALENCE
- 33400 Mme M. MALDONADO, Chat. Raba, Tour C, TALENCE
- 33430 M. H. SANCHEZ, Le Gd Gory, BAZAS
- 33500 M. et Mme A. BOTELLA, BP 4 Cedex 24, Billaux, LIBOURNE
- 33600 M. et Mme J-C BERARD, Les Bruyères 4, PEYSSAC
- 33600 Mme RAMBAUD, 27 rue M. Bastié, PESSAC
- 33610 M. C.H. FORT, 12 Ch. Verdery, CESTAS
- 33850 M. et Mme H. LUBAT, Cedex 132 D Lilaire, BELIN BELIET
- 34000 Mme O. BERAGUAS, Mas Drevon G.10, bd Di Luna, MONTPELLIER
- 34000 M. et Mme J. BERMOND, 11 rue des Fenouils, MONTPELLIER
- 34000 Mlle G. LANIE, 18 rue de Louvain, Les roses A 1, MONTPELLIER
- 34000 M. et Mme POUCHOT LERMAN, 181 bd Warnery, Aubes, MONTP.
- 34000 M. RENOUX, Le Mail, 42 av. St-Laze, MONTPELLIER
- 34000 Th. RIVAS, 2 Mail des Abbés, rue Lunaret, MONTPELLIER
- 34000 M. et Mme A. SOLER, 19 rue des Pivoines, MONTPELLIER
- 34100 M. G. BARDE, Les Rebès, 556 av. Ravas, MONTPELLIER
- 34100 M. MASSON, Les Rebès, 556 av. Ravas MONTPELLIER
- 34100 M. J. GARCIA, Le Mas Drevon, G 9, rue J.R. Comminges, MONTP.
- 33100 M.R. MADILLO, 900 Occitanie, MONTPELLIER
- 34100 M. et Mme E. MANZANO, 7 rue Thibaud, MONTPELLIER
- 34100 Mme P. MAESTRE, Sorbiers F 2, 31 rue Alain, MONTPELLIER
- 34100 Mme M. THIERY, 187 av. Flandre, MONTPELLIER
- 34110 M. et Mme V. SALA, 11, Cité Lauriers Roses, LA PEYRADE
- 34160 M. et Mme S. HOCHMUTH, 11, Moulin à Vent, CASTRIES
- 34170 M. et Mme J. CERDAN, rue des Erables, C Lapiers, CASTELNAU LE LEZ
- 34170 M. BRUN, Enclos St-Nicolas, CASTELNAU LE LEZ
- 34270 Mlle C. GUILHOU, HLM Cité Montferrand 47, ST MATHIEU TREVIERIS
- 34300M. H. ALENDA, 21 rue J.J. Coste-Floret, AGDE
- 34320 M. J-M. SENAC, Ch. du Canal, Pechabou, CASTANET
- 34300 Mme HAUSBERG, Les Sirènes 14 bt B, CAP D'AGDE, AGDE
- 34300 M. F SANDRA, 25 rue J.J. Coste-Floret, les Bleuets, AGDE
- 34400 M. et Mme Ch. CAMPILLO, 15 Lot le Soleil, LUNEL
- 34400 M. G. MEJEAN, 81 Mas Catherine, LUNEL
- 34500 Mme AMBROSINO, 4 imp de Sariette, BEZIERS
- 34500 M. et Mme H. ANTOINE, rue A. Gerbault, BEZIERS
- 34500 Mme E. BERENGUER, 6 rue Schoelcher, BEZIERS
- 34500 M. et Mme E. CERDAN, 7 imp. J. Calas, BEZIERS
- 34500 M. et Mme R. CUENO, imp. Despiou, BEZIERS
- 34500 M. et Mme J. VIUDEZ, 1 imp. Richier, BEZIERS
- 35120 Mme D. LHOTEL, 7 rue Mgr Robin, DOL DE BRETAGNE
- 36000 Dr. A. GIL, 59 rue Montagne, CHATEAUXROUX
- 37000 M. R. GIL, 19 rue des Fleurs, TOURS
- 37100 M. et Mme E. VICENTE, 7 bis Allée de l'Escaut, TOURS
- 37300 M. E. GUZMAN, Tour Mermoz, 5 le Morier, JOUE LES TOURS
- 38000 M. et Mme M. DE MURCIA, 34 bd Foch, GRENOBLE
- 38240 M. et Mme M. ALONZO, 4 rue des Ayguinards, MEYLAN
- 38500 M. et Mme J. ROQUEMORA, Les Tourettes, 8 rue Marie Curie, VOIRON
- 40180 M. et Mme R. GUAY, Lauretta, ST-PANDELON
- 40210 M. R WOLFF, LABOUHERE
- 40260 M. et Mme DEBIE, Linxe, CASTETS
- 41000 Mme F. ALBEROLA, 32 av de France, BLOIS
- 41000 M. D. MONTESINOS, 7 Pl. R. Coty, BLOIS
- 42500 M. F. ALBEROLA, 66 bd Lenine, CHAMBON FAUGEROLLES
- 45000 M. L. BONNET, 2 rue des Tonneliers, ORLEANS
- 47160 M. L. CASSES, Villefranche-du-Q., DAMAZAN
- 54500 M. A. GRUYER, 6 rue A. France, VANDOEUVRE LES NANCY
- 57157 MG BONILLO, 2 A, rue du Long Prey, MARLY
- 57720, M. S. ROUSSEAU, 61 rue Principale, Robling, VOLMUNSTER
- 59600 Mlle A. TAURINES, 20 rue Fonck, MAUBEUGE
- 63400 M. P. GAURIAT, 2 ter, rue Gal Gouraud, CHAMALIERES
- 63400 M. A. MARTINENGHUI, 18 av. des Thermes, CHAMALIERES
- 63670 M. M. GRONWALD, 2 av. du Stade, COURNON
- 60100 M. et Mme SEMPERE, 2 allée Lorraine, CREIL
- 62124 Mme M. PILLING, 13 rue de Beaumetz, LEBUCQUIERE
- 64000 Mlle A COLIN, 8 rue Mal Juin, PAU
- 64000 M. G. FABIA, 117 av. de Traspouey, PAU
- 64000 Mme P. MARTINEZ, Bouvreuil, 45, av. du Loup, PAU
- 64000 M. J. PICOT, Eden Parc, 2 rue Carbonnières, PAU
- 64140 Mme Jean GALVAN Les Chênes A, rte du Lys, BILLIERE
- 64150 Mme M. LIMINANA, 3 rue de Roncevaux, MOURENX
- 64150, Mlle FEHR, rte de Mourenx, MOURENX
- 65000 M. et Mme A. GONZALEZ, 18 rue A. Dumas, TARBES
- 65000 M. et Mme R. LOZANO, Hôtel Terminus, TARBES
- 65000 M. F. HOMBERT, 2 rue Lagarrigue, TARBES
- 65100 M. et Mme F. CASADO, 72 Ch. Lannedarre, LOUDES
- 66000 M. et Mme P. BRU, rés. A. France, PERPIGNAN
- 66000 M. G. SALAS, 64 rue des Menestrels, PERPIGNAN
- 66000 M. et Mme E. VIERS, cité des Baléares, PERPIGNAN
- 66110, Mme J. NICOLLE, Ibéris, 48 av. Beausoleil, AMELIE LES BAINS
- 66300 Mme J. GANIVET, 2 rue Méditerranéenne, POLLESTRES
- 66300 M. et Mme A. MERCY, 4 bis rue du Roussillon, FOURQUES
- 66420 M. et Mme F. MATHIEU, Lot de la Tourre, LE BARCARES
- 66700 Mme I. PARRA, 21 rue Blanqui, ARGELES SUR MER
- 69000 M. et Mme R. ESTEVE, 7 bd Croix Rousse, LYON
- 69200 M. et Mme P. DENIS, 12 rue F. Aynard, VENISSIEUX
- 69300 M. et Mme J. MORATA, 47 rue F. Peyssel
- 69002 Cmt J. TABONET, 36 rue Quivogne, LYON
- 69002 M. J. BAEZA, 29 rue de Brest, LYON
- 69500 M. et Mme P. MICHIELS, 112 av P. Brossolette, BRON
- 71100 Mme A. MONNOT, 47 rue Provoyants, St-Rémy, CHALON/SAONE
- 72000 M. M. MERLE, 46 rue Jean Jaurès, LE MANS
- 72330 M. et Mme A. AUDUC, «M. Verte», rte Nle, CERANS T.
- 73290 M. J. ACOSTA, 445 rue A. Renoir, LA MOTTE SERV.
- 74000 Mme M. FRIESS, 75 rue Carnot, ANNECY
- 75006 M. F. DE SAULIEU, 6 rue de l'Isly, PARIS
- 75019 Mme J. BATTYANI, 85 rue de l'Ourcq, Ile de Fr. H. PARIS
- 75014, M. F. PONS, 3 rue Campagne Première, PARIS
- 76000 M. et Mme M. PARODI, 7 rue Berlioz, Gde Mare, ROUEN
- 76190 M. et Mme R. NAVARRO, 19 rue Béranger, YVETOT
- 77270 M. L. SENAC, 7 av. des Rossignols, VILLEPARISSIS
- 77380 M. et Mme H. FERRAND, 34 av. du Parc, COMBES LA VILLE
- 77400 M. F. FERNANDEZ, 1 av. Leclerc, LAGNY SUR MARNE
- 78000 M. Q. BAUDOIN, 59 av. des Etats Unis, VERSAILLES
- 79000 Mme M. BLANC, 3 Coigneaux, Caylus, Apt 71, NIORT
- 79400 M. Mme B. PETER, 39 rue E. Zola, ST MAIXENT L'ECOLE
- 81150 M. LAURENT, Place de l'Eglise, MARSAC SUR TARN
- 81600 Mme Ch. SMOLINSKI, 134 rue d'Alger, GAILLAC
- 81000 M. J. FUERTE, 27 rue Colonel Vasseur, ALBI
- 81000 M. et Mme C. JALEZE, 16 rue Molière, ALBI
- 82000 Mme A. REYMOND, 40 bis rue L. Cladel, MONTAUBAN
- 82000 Mme A. ESPINOZA, St. Martial, MONTAUBAN
- 82130 M. et Mme G. FADDI, St-Maurice, LA FRANCAISE
- 82200 Amis du Cénacle, sente du Calvaire, MOISSAC
- 82200 M. et Mme F. VENTURA, 22 rue du Maroc, MOISSAC
- 82200 M. et Mme C. WEBER, Laujou, MOISSAC
- 82300 M. et Mme A. LEGIER, Catalo, CAUSSADE
- 82330 Mme L. DARRICAU, Verfeuil, VAREN LEXOS
- 82390 M. et Mme T. VICEDO, Les Couloumiers, DURFORT
- 83000 M. et Mme R. ESTEVE, Le Circaète, Quai Pagnol, TOULON
- 83000 M. et Mme P. LAVALLEE, L. de Vinci 8, Allée des Lauriers TOULON
- 83000 M. L. ROUX, av. Mathis, Le grd Val, Siblas, TOULON
- 83100 M. et Mme DE HARO, bd Grignan, Parc St-Antoine, TOULON
- 83100 M. M. HUTTER, Gde Prairie B, av. Mirasouleou, TOULON
- 83140 Mme A. DETTLING-GALLEREY, Mimosas, 50 Ch. Lombard, SIX FOURS les Plages
- 83200 Mmes BERENGUER CAMACHO, Beaucaire 2, rte de Marseille, TOULON
- 83250 M. H. ARCAMBAL, Petit-Bard, F.3, LA LONDE DES MAURES
- 83300 Mme D. SANTACREU, La Louve, Le Daudet, DRAGUIGNAN
- 83340 M. et Mme P. FERNANDEZ, 10 av: Aicard, LE LUC
- 83400 M. et Mme J.P. CAPEL, Les 2 Pins, Ch. Abricotier, Madrague, Giens HYERES
- 83600 M. A. GARCIA, garagiste, FREJUS
- 83600 M. et Mme A. LAJARA, Prado, 11 av. St-EX, FREJUS
- 83700 M. et Mme R. LAVINA, La Lauve, Tamaris A, ST-RAPHAEL
- 84000 Mme C. TORREGROSA, 17 bd St-Ruf, AVIGNON
- 84100 GENERAL LHORO et Mme, rue Durand, Sables Ouest, ORANGE
- 84100 M. Y. GALMARD, rue des Jonquilles, Sables Ouest, ORANGE
- 84100 M. M. PAVIA, rue Curie, ORANGE
- 84140 Mlle A. GIMENEZ, Cra, Sud-Est, St-Paul, MONTFAVET
- 85340 Mme RITCHER-CERVERA, Brochetière, L'ISLE D'OLONNE
- 84300 M. et Mme Y. OBER, V. Félicie, Giens, HYERES
- 84800 M. et Mme J. ROBLES, 5 Lot. Les Muriers, L'ISLE-SUR-SORGUES
- 86000 Dr R. GIL, 10 rue Ste-Radegonde, POITIERS
- 87100 M. J. BLAZY, 4 allée Peupliers, LIMOGES
- 87170 M. et Mme P. TORT, 8 imp. Berthet, ISLE
- 93110 Mme G. MARSAN, 8 allée Thomas, ROSNY SOUS BOIS

- 93110 M. et Mme J. LAMBIN, St-Claude B 1, 32 av. Kennedy, ROSNY/BOIS
- 93140 M. et Mme ARRIGONI, 29 rue Couturier, BONDY
- 93200 M. et Mme S. TEROL, 9 rue Walter Prolongée, ST-DENIS
- 92240 Mme A. MAROTTE, 13 rue Prévert, MALAKOFF
- 93330 M. B. CHRISTAKIS, Pelouse, 12 allée Platane Fourchu, CLICHY/B.
- 93380 M. et Mme H.R. COLOMER, 67 av. Pqtier, B. apt.879, PIERREFITTE
- 94200 M. et Mme RABINEAU, 70 rue Léonie, IVRY SUR SEENE
- 94310 Mme D. ROUGER, 1 rue Marivaux, ORLY
- 95360 M. et Mme M. SIMEAU-AKNIN, 5 rue St-Leu, MONTMAGNY
- 95600 M. et Mme J. LARA, 10 rue Dandilly, EAUBONNE

- NOUVELLE CALEDONIE, M.J. TORREGROSA, BP 2601, NOUMEA
- ESPAGNE, M. S. CANOVAS, Parque Naciones, ALICANTE
- M. J. MARTINEZ, Diaz Morei, 20, Bar Pepico, ALICANTE
- M. et Mme REMY MIRA, Cabohuerta, 26 BAYA DEL REY, ALICANTE
- Mme J. RIGAUD, Club Del Mar, 10/42, Playa San Juan, ALICANTE
- ALLEMAGNE, REP. FED. M. P. ROSLER, Daimlerstrat 7, 2000 HAMBURG 50

**MESSAGES
LISTE COMPLEMENTAIRE**

- 08300 M. et Mme ESTRADE, 13 rue Dr Meugy, RETHEL
- 11000 M. L. ARZELLIER, Deumié, Ventenac Cabardes, CARCASSONNE
- 11000 M. et Mme A. SALINAS, 2 rue Matisse, St-Jacques II, CARCASSONNE
- 13004 M. et Mme R. AUBINAUD, 26 bd Col. Rossi, MARSEILLE
- 13004 M. R. SAEZ, 48 Moulin de Grossous, r. du Bas de Grange, VIERZON
- 19100 M. et Mme P. JEAN, 6 allée Th. Simonet, BRIVE
- 47160 M. L. CASES, Villefranche du Queyran, DAMAZAN
- 49000 Mlle V. CHRISTAUD, 4 rue du Temple, ANGERS
- 74000 M. et Mme G. LLEDO, Iris, 78 av. de la Plaine, ANNECY
- 78480 M. GUYADER, 1 allée Source, VERNEUIL SUR SEINE
- 74200 M. E. ROSAN, 26 rue de la Libération, GAILLARD
- 84200 M. DETHIER, Le Pous du Plan, N° 356, CARPENTRAS
- 95600 M. M. REQUENA, 10 Rés. E. Rostand, EAUBONNE

CHANGEMENT D'ADRESSE

- M. et Mme DERMOUCHERE, 76, bd du Perrier, 06110 LE CANNET
- M. et Mme CHARDAN, Le Plan du Moulin, 2149 Ch. de l'Escourt, N° 8, 06480 LA CELLE/LOUP
- M. et Mme Henri SORIANO, Pl. Morisot, 21520 MONTIGNY/AUBE
- M. A. PASQUET, Cercles des Rapatriés, 13 rue Mériel, 31000 TOULOUSE
- Mlle J. COSTE, 12 Ch. Papou, 47300 VILLENEUVE SUR LOT
- Mme G. DIAZ, 20 rue des Hauts de Chanturgues, Croix Neyrat, 63100 CLERMONT-FD
- ANFANOMA, 28 rue de la Garde, 63110 BEAUMONT
- Mme Ginette STOECKLIN, 20 rue Mistral, 66270 LE SOLER
- M. et Mme Jean CHACON, 3, rue H. Bordeaux, 69800 SAINT-PRIEST
- M. Quentin BAUDOIN, 78 av. des Etats Unis, 78000 VERSAILLES
- M. Ed. FREYNET, 29 rue de la Muette, 78500 MAISONS LAFFITTE
- M. Emile GARCIA, Le Beaugency, 222 rue Molière, 81100 CASTRES
- R.P. Supérieur, Association Amis du Cénacle, 2 Sente du Calvaire, 82200 MOISSAC
- M. et Mme Yves OBER, Villa Félicie, GIENS, 83400 HYERES
- M. Bernard MARCO, 146 rue des Cités, 93300 AUBERVILLIERS

DE BEL-ABBES ET DE PARTOUT

LE PRESENT M'OCCUPE BEAUCOUP, MAIS LE PASSÉ N'EST PAS OUBLIÉ, écrit le Recteur Jean-Claude MAESTRE, Chancelier des Universités (Rectorat 4, rue Enesco, 94010 CRETEIL Cedex) : «Je prends toujours connaissance avec plaisir des nouvelles concernant des camarades du Lycée Laperrine, des amis..... KHEMIA est un lien précieux et permanent entre les anciens d'une terre qui leur reste chère....»

GRACE A SA CHANSON « LE FELLAGA » Christian VEBEL (46, av. des Puits, 78170 LA CELLE ST-CLOUD) a revécu, en souvenirs, l'Amicale de la Presse animée par deux amis, Elie Benamara et moi-même; il s'est revu au Théâtre «Casalegno». « Il reste attaché aux beaux souvenirs de ce que fut l'Algérie Française de 1949... Et le chansonnier a promis sa collaboration à Khémia en vers, en dessins et en verve... Grâce soit rendue à Mme Dettling qui a permis ce petit miracle; elle avait d'ailleurs entendu et vu «Les Trois Baudets», en 1943-44, à Constantine.

TRES PENIBLE NOUVELLE APPORTEE PAR UNE COUPURE DE PRESSE de novembre. Lu dans SUD-OUEST : «M. et Mme Vincent de Cara ont été attaqués dans leur habitation d'Astaffort (47220) par trois voyous qui, apeurés par les cris de M. et Mme de Cara, ont pris la fuite; leur voiture s'est écrasée contre un platane; mais eux, protégés par l'ombre de Badinter, ils ont disparus; Tous les bel-Abbésiens expriment leur amitié attristée à M. et Mme de Cara, en ces temps de violence et de laxisme.

DE L'INTERNAT DE LAPERRINE (1953-1960), DE LA MAITRISE D'INTERNAT (1960-1961), M; Maurice LEGER étant surgé, jusqu'à la DIRECTION DES POSTES des Bouches du Rhône, en passant par le Doubs : tel est le C. V. brillant de Jean-Pierre BODET, marqué d'une série de «coins datés» dans la hiérarchie postale.... Direction des B.-D. -

R.15, rue de Roquebrune, 13283 MARSEILLE CEDEX 7. Les anciens de la poste d'OUED-IMBERT se souviendront du petit Jean Bodet venant acheter le timbre pour la lettre de maman....

DU FAUBOURG CARTEAU AU 6, RUE DES QUATREFAGES à NIMES, depuis juin 1962, destinée de Gilbert AGUILAR, du 11 rue Montaigne et de Mme, née Marie-Jeanne NOGUERA, du 58 rue A. de Musset; il travailla aux Etablissements GOOUT (machines agricoles, 1927-51) puis à la S.N.C.F.A. Ces jeunes mariés eurent en hexagone trois enfants : Paul, 21 ans et demi; Colette, 20 ans; Bruno, 15 ans.

DE PARTOUT ET DE BEL-ABBES s'applique parfaitement à Georges ALLEGRE (Auteuil 6, Pont d'Allier, 03700 BELLERIVE SUR ALLIER) : né à Mostaganem en 1925, maternelle chez les Soeurs école primaire, puis la Jeune France à Oran; en 1942 ce fut le Lycée Lyautey à Casablanca, où dorénavent se déroula toute son activité : il sert dans l'armée de l'air, puis fait sa carrière dans les Assurances, en étant actif ou dirigeant de nombreux sports. Mais c'est dans sa généalogie que le bel-cbbésis apparait.

Son père Albert Allègre est né à Ain-Temouchent; sa mère, née Marguerite Saurel est Mostaganemoise; son grand-père paternel Pierre est né à Oran; son arrière-gd-père, Pierre également, né en Métropole devint chef d'orchestre, créateur de la Clique de notre Légion Etrangère. La famille de son arrière-gd-mère maternelle, Marie-Th. Martel, fonda en 1848 une ferme de 60 hectares de vigne à Pélissier, qui reçut la visite de Napoléon III. Sa grand-mère, Louise Saurel, née Rayolle géra le domaine jusqu'en 1936.... Ou faute d'héritier mâle la propriété fut vendue.

La fille de M. Georges Allègre, Mme Marie-Pierre Uberti a une maîtrise de Langues Etrangères appliquées, Anglais-Espagnol

RENCONTRE MONTEPELLIERAINE. Madeleine et Otto KEISKER (26 rue de Lunaret, 34000 MONTEPELLIER) ont retrouvé des amis des TREMBLES, la famille GRAILHE; Gilbert, le père, est aujourd'hui décédé, et le fils Jean-Pierre qui fut élève à Sonis, est installé comme Toubib généraliste à 34170 CASTELNAU-LE-REZ

ELEVE DE SONIS, PUIS DE LECLERC, Jean-Paul LIMERAT, est originaire de PALISSY, né de Martial Limérat et de Paule Samora; ses souvenirs vont et viennent de l'Ecole du Faubourg Thiers au Collège des Glacis; sa maman vit à Pont-St-Esprit, où employée des PTT, il y réside également : Rés. Elysée 11, D, 30130 PONT-ST-ESPRIT; et ses voisins de là-bas sont devenus ses relations amicales ici.

UNE OPERETTE P-N POURRAIT CHANTER sur un air des Lehar : «Agriculteur par ci, agriculteur par là»: au delà du chant, Gabriel CHAPUIS et Mme, née Denise LAUMET ont vécu la réalité, de la rue Palat (Le 20.31 ne répond plus) jusqu'aux «Oliviers» de l'impasse Mont-Soleil, 83400 HYERES; mais comment, en 1962, mettre tout un matériel agricole dans cinq valises ?

Gabriel et Denise ont, en effet, trois enfants : DENIS, qui actuellement est régisseur d'un domaine à Le Bostidon, 83250 LA LONDE; ANNE-MARIE (Mme J.J. DECRIEN) pour eux, les pommiers d'Agén n'ont pas de secrets à St-Nicolas de la Balermie, 47220 ASTAFFORT; et ANDREE (Mme J.P. ALLIBERT) qui, dirait le Baron Philippe, «vivent leur vigne» à Petit Vigne, route d'Ormission, 11100 NARBONNE.... Des petits enfants montent, qui, eux aussi, auront de la terre d'Algérie dans le coeur, si elle n'est pas, hélas, à la semelle de leurs souliers.



SONISIENS, ET VOUS FAMILLES AYANT (TRES BIEN) FETER A TABLE COMMUNIONS ET MARIAGES, SOUVENEZ-VOUS d'après la photo jointe Madame MARIE TUR, concierge et chef de cuisine à l'Ecole, et organisatrice de fins repas en ville; ici dans la cour intérieure de l'école, avec, mano dans la mano, sa petite nièce, devenue Mme Manuel JORGE, chez qui elle vit, entourée de l'affection de sa soeur, Mme ORTEGA, et de ses neveux (58, cité des roses, 34400 LUNEL). Elle ne peut oublier les années passées à l'Ecole, au milieu des élèves parmi lesquels brilla son fils, Jean-Baptiste, avec 14 prix sa dernière année, car un mal implacable l'emporta à 12 ans; la douleur fut longue à cicatriser dans le coeur de la mère, malgré la ferveur de sa foi; et elle reporta son

amour maternel, sur tous «ses»enfants de l'Ecole, qui, à leur tour, devinrent parents d'élèves....

Et dans une lettre fin janvier Mme Tur adresse son souvenir fervent aux anciens élèves, professeurs, aîmoniers, amis et connaissances de Bel-Abbès.... C'est à dire, chère Mme Tur, à tous les Khémiens; et le factotum et sa femme vous embrassent affectueusement.

LA NIECE ET L'ONCLE. Mme Colette DAUZATS, 5, bd Recteur Sarrailh, Carlitos 3, E 4, 64000 PAU, avait demandé que paraisse un Avis de recherche demandant si un khémien ne pourrait pas lui procurer une polycopie des 100 REGLES ORTHOGRAPHIQUES d'E. MOREL, directeur de l'Ecole Marceau, car elle avait la nostalgie de cette précieuse plaquette; elle était n'est-ce pas, la nièce de l'auteur. Pourquoi un avis de recherche? J'avais, jumelée avec un BESCHERELLE, la 6^{ème} édition Emile Meneau, de 1952 des REGLES.... Alors, cinq minutes à la polycopieuse et j'envoyais des règles. Henri Dauzats m'écrit, qu'à la réception, Colette sauta de joie «au rappel de sa jeunesse et des souvenirs qui y sont rattachés»....

FILLE DE L'OFFICIER DE POLICE ADJOINT AU CENTRAL, Alfred Tur, Mme François GEOFFROY, née Colette TUR, ex rue F. Mistral, cité Mermoz, fut lycéenne chez Mme de Cara; elle quitta SBA le 6 juin 62. Elle est institutrice à MARSEILLE (Vert Bocage A3, 371, bd R. ROLLAND, 13009) Elle a 2 enfants : GILLES, 10 ans; CECILE, 8 ans. Ses parents habitent avenue de Louisville, La Paillade, 34100 MONTPELLIER.

DES SUBSISTANCES MILITAIRES OU ELLE ETAIT ouvrière d'Etat et dont elle est retraitée, Mme MONCADA, née Isabelle VICENTE qui habitait au Mamelon, rue Beaumarchais (3 bis, rue Talabot, bt C, 30000 NIMES) a eu trois enfants : PAUL, qui est attaché à l'Arsenal de Roanne et a lui-même 3 enfants : Paul, roulant à la SNCF; Germaine, gérante d'une cafétéria; Luc, marin-pompier. GERMAINE, devenue Mme BERNAD, est décédée, laissant trois enfants : Marie-Pierre, architecte; Marc, menuisier; Laurent, étudiant en physique. YVETTE, Mme WILHEIM, a elle aussi trois enfants : Eric, serveur; Franck, Terminale A; Frédéric, en seconde. Isabelle est une grand'maman 3,6,9...

VENU A KHEMIA PAR LE DYNAMIQUE Claude RUIZ de la J.H. de Nîmes, Michel ANDUJAR est parti, en mars 1961, de l'avenue J. Mermoz; il est dans le commerce des meubles; il a deux enfants : Laurence, bachelière et Stéphane, breveté professionnel. (Chemin du Pont des Isles, 30000 NIMES)

ET L'ANIMATEUR de la JOYEUSE HARMONIE DE NIMES, Claude RUIZ a pris le temps de se présenter, rapidement. Pur produit du numéro 70 av. Kléber, au dessus du pain chaud Paya, il fut élève au Lycée Leclerc, élève de M. «Oublier n'est pas Français» Il pense que le prof, n'a pas gardé de lui un souvenir «impérissable»; si se trompe, comme les bons vins les souvenirs pédagogiques se bonifient; quoiqu'il en soit, il préférerait la gym. de M. Michel et le Championnat ASSU DE FOOT. Militaire au RTA de Blida et il fit carrière dans les Contributions Diverses, avec son premier poste à Palestro. O! la beauté sauvage des gorges de Palestro!

L'ABBE JEAN BAQUE écrit : «Le Diocèse de CARCASSONNE m'a ouvert ses portes et je suis à Douzens, 11700 CAPENDU». L'Evêque lui a conseillé de se recycler en suivant deux sessions de huit par mois de l'Année de Formation permanente (A.F.P.) de l'Institut Catholique de Toulouse.

Il était en Amérique du Sud depuis 17 ans; et je comprends le «recyclage» de l'abbé Jean Baque.

ORIGINAIRE DE SETIF, MON PERE EST VENU A CRAMPPEL comme Directeur des Alfa Blachette, et j'ai fait mes études à l'Institution Fenelon, écrit Mme Maurice BEURTON, née Paule ROUSSILLO (5 C, Tour de Canourgues, 66 av. de Provence, 13300 SALON DE PROVENCE). Son mari, officier du Matériel, est mort en 1969, «originaire de Châlon-sur-Saône, il était P-N de cœur» Ils ont eu un fils, Philippe, qui après une maîtrise de Maths, est devenu cadre commercial à la SNIAS, à Marignanes; sa femme Bernadette, est secrétaire de Direction au CNRS de Marseille; ils ont un bambin de près de 2 ans, Stéphane.

ANCIEN ENTREPRENEUR DE TRAVAUX AGRICOLES et fils de Joseph BLANCO, M. Ernest BLANCO et Madame, née Isabelle SEGURA, habitent 2, rue J. Vigo, Bloc 2, 06200 NICE. En hexagone, il a pris sa retraite en 83; il était chef d'atelier chez Mercedes. Ils ont deux enfants : l'aîné, Jean-Marc, électronicien dans l'aviation civile à Aix; de son mariage avec Martine Fracane, P.N. de Tunisie, deux enfants, Florence, 9 ans et Elise, 5 ans.

Ernest fut rapatrié par la Légion, après avoir été arrêté par les gardes mobiles et torturé pendant quatre jours. Il se souvient de l'aide de ceux

qui l'ont aidé en ces jours atroces, et beaucoup ne sont plus de ce monde, les Sala, les Gontier, les Puig.....

IL EST BON, ME SEMBLE-T-IL DE FAIRE LE POINT SUR des familles khémiennes fidèles depuis toujours, telle celle de Mme JEAN BONPUNT, née Renée MASSON, à Batna (Place de la ville du Puy, 21400 CHATILLON-SUR-SEINE). Lui dont l'atelier d'électricien-rebobineur près de Fénélon, était connu de tous, est décédé en 1970. Ils ont eu deux enfants : GERMAINE, Mme Henri BEA, a eu six enfants, Marie-Claude, Janine, Henri-Pierre, Nicole, décédée hélas accidentellement début 84 à l'âge de 18 ans; Florence et Frédérique. JEAN-CLAUDE a épousé Claudette Langénieu; ils ont trois jeunes enfants, Franck, Laetitia et Mathieu. Mme Bonpunt a beaucoup aimé l'évocation de Batna dans le livre de souvenirs d'Enrico Macias.

A LA CURIOSITE DE SAVOIR QUI ETAIT ST-SOUPPLETS, nom du village où paraît LE MONDE COPTE dirigé par Pierre de Bogdanoff, voici ce qu'en dit le bulletin municipal de 77165 ST-SOUPPLETS : Saint-Soupplets, Sanctus Sulpicius, Saint-Suplets, Saint Souplex, patron Saint-Sulpice, était avant la révolution paroisse de l'archidiaconie de France, son seigneur était le Prince de Condé. (1737)

DE LA POLICE D'ETAT DE SBA ET DE CELLE DE LATTES, telle fut la mutation de Raymond DAVO, fonctionnaire de Police, pour cause de braderie de la province d'Algérie (6, Lot. des Mejeans, 34970 LATTES). Trois enfants sont nés de son mariage avec Yvette CORBILLON : Brigitte qui est orthophoniste; Thierry, qui a la Maîtrise en Droit, est conseiller juridique; Réjane, docteur-ès-sciences, est dans la recherche. Tous les trois sont nés à Bel-Abbès

DE LA CITE MONTPLAISIR A MONTESCOURT-LIZEROLLES (02440) 25 rue Paul Desmoulin, tel fut le chemin du retour forcé d'Adrien DONAT qui habitait «Le Fallières», av. Idem et était instructeur à Oued-Sefioun (Oran). En Hexagone, il est instituteur spécialisé et secrétaire de la commission d'Education de St-Quintin. Deux enfants sont nés de son mariage avec Danièle BOUCHER : Loïc et Brice.

Son frère Hubert, instituteur, est à Angers; ses soeurs Gisèle et Yolande sont à Marseille et à Chissey-sur-Loue, 39380 MONT-SOUS VAUDREY. «Maman Vertue dite Berthe habite chez ses enfants par roulement».

DU CAMP DES SPAHIS AUX «SIRENES», du 61 rue des Chaînes, br'H, 34300 CAP D'AGDE, voyage forcé, après les «événements», de Antoine GONZALEZ. Fils de parents modestes il fréquenta l'Ecole Marceau jusqu'en 1941, puis il entra dans la vie active multiforme mais toujours très estimé et compétent : il fut tour à tour boulanger, maréchal-ferrand, employé à Printania, puis ensuite faire carrière dans les Chemins de Fer, d'abord au Maroc puis à la SNCF jusqu'à la récente retraite. De son mariage avec Mélanie SEGURA, sont nés Hervé, Hélène et Henri.

IL A LAISSE UNE PARTIE DE SON BRAS DROIT EN INDO CHINE, au cours de ses 15 ans de Légion, Henry KUPPER, venu combattre sous les trois couleurs de sa Silésie natale; il a épousé Gisèle LOPEZ (voir Khémia du 15 Juin, P.8). Il est chef comptable aux textiles Lyonnais (37, rue du Roussillon, 69330 MEYSIEU). Ils ont eu 2 enfants : HENRY, qui avait 4 ans à la braderie, BTS, est technicien commercial, option génie mécanique; il est attiré par la photo professionnelle du reportage. ANNE-MARIE 14 mois en juin 62, BTS, est secrétaire commerciale tri-lingue.

ACTUELLEMENT SECRETAIRE D'UN COLLEGE PRIVE, Mme MATHEVET (Les Devières, Les Saules, 07270 LAMASTRE) est née Anne-Marie LENDEMAINE, fille de Georges et Mme, née Delphine SORIA, le café du Marché Couvert, qui habitaient rue du Parc.

Au retour précipité de 1962, Anne-Marie et sa soeur, Jacqueline, 10 ans furent hébergées à St-Peray, chez leurs amis, Mme et M. Blanc, professeurs de Lettres à Laperrine.

Le papa de Mme Mathevet est décédé, ainsi que ses grands parents qui étaient arrivés à Lamastre avec une valise. Anne-Marie a 2 enfants, Pascal et Cécile, collégiens.

AYANT RETROUVE A NIMES LA LEGION ETRANGERE, je ne puis qu'en garder un immense souvenir», dit M. Jean-Pierre LELONG (456, route de Courbessac, 30000 NIMES) qui a épousé Ezida LOPEZ «dont les parents et le frère étaient laitiers dans la ville»; il était militaire de carrière à la base de l'ALAT; ils habitaient 49, avenue Fallières et le 5 août 1962, ce fut le triste départ.

DE LA GENDARMERIE DE SAIDA, PERREGAUX, PARMEN TIER, TASSIN à celle de VALENCE, Charles MAJERUS (43, rue Mozart, 26000 VALENCE) a épousé Raymonde ROUGÉ, de Baudens; ils ont eu 3 enfants: MARIE-CHRISTINE, Mme Daniel ARNOUX, (07170 Villeneuve-de-Berg) avec Magalie et Pascal; PATRICK, marié à Mlle Lagoulière, d'où Ingrid et Jean-Charles (36400 La Châtre); et JOELLE.

Raymonde écrit: «Je suis une ancienne de Fénélon, et j'ai vu dans Khémia notre ancien Docteur de Parmentier, le Dr Delorme et lu l'évocation du Chanoine Segret qui fit faire la Communion Solennelle à notre M-Christine... Et maman, Mme Rougé, habitait 22, rue Mellinet, près de... la villa Mady.

DE LA RUE DU SOLEIL DE SBA, APRES L'AV. DES 3 MARABOUT A TEMOUCHENT, Joseph LARA et Mme, née Vicente LAJARA. «ont atterri» 10 rue d'Andilly, A, Esc. 6, 95600 EAUBONNE. Ils ont 3 enfants: JOSETTE, Mme DONNEZ (Olivier et Elodie); JOCELYNE, Mme RAMONNET (Genevieve et Grégory) et SYLVIE.

J'AI HABITE RUE DE STRASBOURG, J'ETAIS LYCEEN, écrit Frédéric MICALEF (Le Limaçon 26, 34000 MONTPELLIER). Diplômé d'E.S. des Arts et Métiers, il s'occupe de gestion. Il s'intéresse aux Timbres, Cartes Postales et Livres concernant notre pays.

GRACE A DIEU, LA SANTÉ S'AMÉLIORE DE JOUR EN JOUR, pour Mme Ange RUIZ (10, rue du Pont-Montaudran, Apt 47, 31000 TOULOUSE). Et on comprend la profonde joie, reconnaissante au ciel et à la médecine de M. Ange Ruiz et de sa fille Marie-Thérèse DELIEUX (9, rue d'Armagnac, Fonségives, 31130 BALMA)

ET, C'EST GRACE A DES AMIS PERDUS DEPUIS 22 ANS, M. et Mme DELIEU-RUIZ que M. Yves MICHEL (3, rue E. Gallé, 54000 NANCY) a connu K. Fils d'Anselme, professeur technique, Chef d'atelier à l'Ecole d'Agriculture, décédé en 1959, sa mère était née Irène SALLELES à Mercier-Lacombe. Il a trois frères: MAURICE, militaire retraité, expert comptable (Bourges); PIERRE, Directeur de la Piscine Judaïque (Bordeaux); EUGENE, Adjudant-Chef, Armée de l'Air (Tours).

Professeur de Maths et d'Educ. Ph., marié à Nicole POUTEAUX, ils ont trois enfants: Florence, BTS, Economie Sociale et Familiale; Loïc, 1ère G; Yann, 4ème.

DE L'AVENUE KLEBER ET DES DOUANES D'OUIDA à 33320 EYSINES (15, rue Sarah Bernhard), route d'exil de M. Armand PERALES et de Mme, née Yvette MALDONADO, en passant 4 ans par l'Alsace. Yvette a fait ses études à Marceau, au Collège de J.F. et à Laperrine: elle fut là-bas et, est institutrice; M. Peralès est toujours dans les Douanes. Ils ont 2 enfants: MARIE-HELENE, Mme Christian DEGLI ESPOSTI, Contrôleur et Inspecteur informatiques à Ajaccio (Anne-Gaëlle, 6 ans et Aurélie, 1 an); et JEAN-PASCAL, Ingénieur des A. et M. à Paris.

ELEVE DES DAMES TRINITAIRES DE LAPERRINE, PUIS ETUDIANTE A LA FAC D'ALGER, le Dr Suzanne RIPOLL, est née d'une vieille famille bel-abbésienne, son père François fut Directeur du Comptoir d'Escompte. Elle avait ouvert son cabinet de Médecine 5, rue Beaudelaire jusqu'au... 29 juin 1962. Elle est installée à TOULOUSE (Les Ondines, 11 rue Ste Odile).

DE LA BOULANGERIE-PATISSERIE DE L'AVENUE TH. HERITIER AU PRESSING et Diffusion Textiles, Roger SAEZ (14, bd Sakakini, 13004 MARSEILLE), a 3 enfants: ANNE-PAULE (Mme LUCET); MARIE-LINE (Mme MAYOL) et JEAN-REMY qui termine ses études en médecine.

Il aimerait avoir signe de vie de ses connaissances et, en particulier du personnel employé au pétrin, ou four et à la vente.

DE LA CITE PERRET, « LES EVENEMENTS » ONT DEPLACÉ JUSQU'A LISIEUX M. Joseph SAMSO et Mme, née Angèle PAEZ, de Descartes (47, rue d'Orbec, 14100 LISIEUX). M. SAMSO a été agent de l'E.G.A. Ils ont 2 enfants: l'aîné, GABRIEL, major de l'Académie de Lille est gastrologue; sa femme, née Monique TORRES est institutrice. La cadette ROSE-MARIE, Mme Antoine MICHEL, est assistante Parlementaire Sénatoriale; son mari est Administrateur de l'Assemblée Nationale. «Pau, Pau! M'dame, quand le si sympa Alain Poher fera-t-il son 3ème Intérim à l'Elysée?.. Jamais 2 sans 3! Et que l'Intérim soit transformé en titulaire!

« QUELLE TRITÉSSE POUR LES FRANÇAIS, QUELLE HUMILIATION! Monsieur Cheysson à Alger. Je ne peux m'empêcher de penser à mes amis, parents, inconnus tombés pour l'honneur du drapeau tricolore si légèrement oubliés! » écrit Roland IROLLA,

graveur de la Médaille de Marcel, chanteur de Provins en dessins originaux, artiste peintre (La Coccinelle, 48 grande-rue, 51150 MATOUGUES.)

« Bien appréciées, les photos scolaires dans lesquelles on retrouve nos Profs et d'anciens camarades dont les noms sont sur le bout des lèvres »; et Yves GALMARD, 425, rue des Jonquilles, 84100 ORANGE, continue: «Et moi toujours au CEA de Pierrelatte, en pleine restructuration pour conserver la place prépondérante que nous occupons encore dans ce domaine primordial, malgré les écologistes, épaulés par des mouvements politiques et syndicaux... oui, cher ami, comme si, après la mort du héros antique tué par une tuile tombée d'un toit, on avait mis les tuiles hors la loi!

« APRES PLUSIEURS MOIS DE SILENCE DU A UN FACE A FACE AVEC LA MALADIE, je l'ai mise K.O.... Ouf! Après ce petit, ce mini-miracle, je reprends contact », écrit Danièle BERTUCCI, 21, rue de la Mairie, 64140 BILLERE

SI VOUS POUVEZ GLISSER DANS KHEMIA QUE J'AIMERAIS BIEN rencontrer des amis, si j'en avais l'occasion et en particulier le 14 Juillet prochain; mais auparavant pourquoi ne vous écriraient-ils pas? François MAS, 10 chemin Guynemer, 38370 ST CLAIR DU RHONE.

« JE VENERE PROFONDEMENT LA MEMOIRE DE JEAN BASTIEN-THIRY: je relie souvent le livre de Témoignages et de documentation publié aux Editions ALBATROS, et l'ouvrage très émouvant PLADOYER POUR UN FRERE FUSILLE, par Gabriel Bastien-Thiry ». Espérons qu'un excellent confrère de Khémia publiera un Mémento qu'a écrit plus longuement Albert Molina, 28 rue Barrau, 34100 TOULOUSE... Mais je m'aperçois qu'Albert MOLINA ne s'est jamais trouvé dans cette chronique; lui et sa femme, née Odilie MIRALLES sont nés à Bel-Abbès mais ses fonctions comptables et Administratives l'on conduit à Oran et à Alger, sans oublier Bel-Abbès, mais pas du tout; il ne manquait pas une occasion d'y retrouver sa famille. Du côté de son père il est allié aux Garcia (Bar, av. Kléber) et aux Morant de la rue Fondouck; par sa mère il est parent des Ventura et Chafer, du Camp des Spahis. Mme Molina est allié aux familles Cuenca et Mirailles: Fenand Mirailles récemment décédé était son cousin.

GRACE A KHEMIA ET A MON ARTICLE SUR LE SCBA, écrit Julien BRAZELIE (6, rue des Marronniers, Bondoufle, 91000 EVRY) j'ai retrouvé, perdue depuis 1940, ma cousine Eva qui a épousé un camarade d'enfance du fbg Perrin, Pierre LACAUX.

ANCIENS DE SONIS, LE PERE SUPERIEUR G. GILLET ne vous oublie pas: il vous souhaite à tous une bonne forme physique et surtout spirituelle: «n'oubliez rien de ce que vous avez appris à Sonis»: cela doit servir toute une vie. Il a été heureux de rencontrer Mgr B. Lacaste. Ah! s'il pouvait venir à Marssac le 14 Juillet, il y aurait grande joie dans la forêt.

EXCELLENTE NOUVELLE DU COIFFEUR DE L'AVENUE KLEBER et de l'Ecole de SONIS; et quant aux trois fils de M. et Mme Barthélémy GALLARDO (8, rue d'Aspe, 64000 PAU), l'aîné est professeur de Lycée à Bayonne, le second est officier, le plus jeune est tailleur à PAU: comme papa, il a souvent des ciseaux en main, pas de même format.

DE L'ATELIER ELECTRICITE-AUTO-GARAGE de la route d'Oran, Aimé GARCIA est établi comme garagiste-électricité-diesel, avenue de Verdun, 83600 FREJUS. De 1959 à 1963, il avait exercé à Hassi-Messaoud. Rentré en Hexagone en 1964.

Il a 4 enfants dont 3 travaillent dans l'affaire familiale: Corinne pour la gestion; Eric, technicien électricité-auto; Lionel est spécialiste du diesel. Elisabeth termine en Faculté des études de Lettres.

Eric est papa d'un petit Jérôme.

Aimé Garcia est Président de l'Amicale des Rapatriés, des réunions avec 300 repas et de l'animation pour personnes âgées.

LA LECTURE DE KHEMIA EST TOUJOURS ATTENDUE AVEC EMOTION PAR Mme Alain CROS, née Françoise DELMAS (Puech de Prades, 81160 ST-JUERY) car elle lui rappelle elle, à son mari, à ses enfants que Khémia avait été fondée par l'Abbé DELMAS, oncle et parrain de Françoise.

L'ANCIENNE PHILOSOPHE DE FENELON, Marie-Thérèse SARAGOSSI (Mme COMES, 66300 BANYULS), a élevé 6 enfants, et des petits enfants arrivent en renfort: 3 en 5 mois; elle aimerait bien être le 14 Juillet à Marssac, mais son aîné qui est au Bénin, vient pour les vacances, et ce jour-là elle réunit toute sa grande famille. Ainsi écrit la soeur aînée de grand-maman Marie-Thérèse, Mme Raynal, dont le

mari, Colonel (C.R) est le premier parmi les citoyens de 82160 CAYLUS.

« J'ESPERE QU'IL NE ME RESTERA QU'UN MAUVAIS SOUVENIR DU grave accident d'auto que j'ai eu », écrit M. Robert BROUSSES (ST-Michel du Vax, 81140 CASTELNAU-DE MONTMIRAL); voeu de complet rétablissement. Et les Bel Abbésiens se souviennent qu'au début de l'Ecole de SONIS deux des vôtres en furent les « animateurs ». De plus, parmi les khémiens, vous êtes le moins éloigné pour aller, au Verdier, prier sur la tombe de l'abbé Delmas.

ET ILS N'OUBLIENT PAS LEURS ANCIENS COMPATRIOTES DU TELAGH ET DE TIRMAN, M. Joseph AMOURIQ et Mme, née Georgette VIGNE (Cité Casino, n° 25, 30160 BESSEGES); et ils seraient heureux d'avoir des nouvelles et faire des retrouvailles.

ANCIENNE DE PARMENTIER ET INSTITUTRICE A SBA, Mme Gabrielle GONZALES n'oublie pas ses anciens compatriotes... (9 av. Condorcet, 69100-VILLEURBANNE)

MME GENEVIEVE STRUDEL (12, rte de la Plaine, 78110 LE VESINET) souligne que si toutes les cloches du monde ont carillonné Noël, celles de bel-Abbés troupissent au Jardin Public.

LE PRESIDENT-FONDATEUR DE L'AMICALE DES EMPLOYES MUNICIPAUX RAPATRIÉS (1, rue du Périgord, 31070 TOULOUSE CEDEX) publie un petit catalogue photocopié et illustré des activités de l'Amicale; et la solidarité caldoche n'est pas oubliée.

LES AMIS DU 1er RSM ET LES CLIENTS DU GARAGE MALDONADO-LOUBET ne sont pas oubliés par Jean CARRENO, 3 rue des Papillons Bleus, 84000 AVIGNON. Les papillons d'Avignon viennent voler autour des amis J.P LAMASSOURRE et Georges DEBIÉ, en particulier.

LES ORGUES DE NOTRE EGLISE. Mme Jeanne DOZO, «Tanqueux», 15 av. des Vignes, 77260 LA FERTE-SOUS-JOUARRE, nous communique une carte postale d'Août 1922, dans laquelle le correspondant invite l'organiste de la Cathédrale d'Oran en vacances dans le Finistère, M.R. Lecouteur, à venir inaugurer les 16 jeux du nouvel orgue de Sainy-Vincent.... M. Lecouteur habitait Bd Lescure à Oran.

C'EST AUTOUR D'UN « AROZ CON POLLO Y PESCADO » que s'étaient réunies 6 familles, venant de Paris, Montpellier, Aix, Sisteron, Toulon, chez Ernest PAVIA, Les Quatre Saisons, rue soldat Macri, 83400 TOULON; à la fin des agapes, quelques invités furent balancés dans la piscine par le maître de céans au cri: «C'est la Mekerra» !!

PRECISIONS SUR SAINT-VINCENT PROTECTEUR DE NOTRE EGLISE, données par M. Avelino CASTELLO et Mme, née Marie-Thérèse MARTINEZ, les enfants du regretté professeur Fernando Martinez (Clos de Lamballe, 13 rue Hector Berlioz, 45400 FLEURY-LES-AUBRAIS) précisent: «L'Eglise de SBA était dédiée à St-Vincent, diacre de Saragosse, mort torturé sous Dioclésien, pressé comme une grappe de raisin. Sa statue le représente une grappe de raisin à la main: c'est le patron des vignerons».

MAIS DE MES COMPAGNES DE CLASSE, AUCUNE NOUVELLE, note Yolande ENDERLE (Mme TERRIER, 1, av. Kennedy, 31340 VILLENEUVE-sur-MER), après avoir cité nombre d'amies revues à la réunion des anciennes de Fénélon, mais pas de compagnes.... alors Yolande serait heureuse de faire des retrouvailles épistolaires.

RETROUVAILLES A LA GENDARMERIE.... Pierre BERENGUER, gendarme à FORGES-LES-EAUX 76440 (rue de la Libération) demande l'identité d'une victime de vols dans les voitures: «ENKAUDA Alfred, expert comptable à Paris»... Ce nom provoque un dé clic; les questions fusent, et finalement Pierre et Alfred, deux inséparables de l'Ecole Voltaire tombent dans les bras l'un de l'autre.... Et les voilà revenus dans la classe de M. PARODI... Oublié le vol... Mais le voleur fut arrêté!!

LA PHOTOCOPIE DU VIEL ECHO DE ST-VINCENT provoqua, elle aussi un dé clic dans les souvenirs de Mme Marcel DHYSER (Les Aigras, Chemin de la Gaffe, 84420 PIOLENC). Jeune fille, elle a connu le Chanoine Dandine, originaire d'Avignon comme sa maman; et sa tante devint la gouvernante du Chanoine à SBA et à Oran: «le vicaire général s'occupa, paternellement, de mes cousins», écrit Mme Dhyser qui conclut: «c'était un saint homme; vous comprendrez mon plaisir de l'avoir retrouvé dans Khémia».

ESPERONS QUE 1985 SOIT PLUS FAVORABLE à Mlle Andrée LOPEZ (5, rue de Metz, Bt. A, 87100 LIMOGES. Après une longue maladie de 14 mois et deux opérations, son employeur l'a remerciée et elle a fait de la dépression. Elle espère surmonter ce «mauvais passage» avec l'aide de Dieu, de sa soeur et de ses neveux. A Bel-Abbes, elle s'occupait du fichier paroissial de l'Abbé Péroff et était secrétaire des Enfants de Marie, avec Claudine ROBLES, Aurélie GIMENEZ, Marie-J. CHATAIN, les soeurs RIOS, Emilie TALENS..

« LES ALLEES PRINCIPALES DU CIMETIERE NETTOYÉES sont trompeuses; plus on s'enfoncé, plus les herbes sauvages envahissent les tombes de plus en plus saccagées » écrit Séraphin CAZORLA (3 place Thalès, 30000 NIMES), «J'ai reconstruit Mlle Jeanine GURRITA, Soeur DESIREE. C'est elle qui a fermé les Portes de l'Ecole Fénélon? Retournera-t-il apporter ses francs Là-bas ?

IL FAUDRAIT UN NUMÉRO SPECIAL POUR PUBLIER LES LONGUES LETTRES de souvenirs d'enfance et surtout de sports de Gabriel BRETON (Les Aubes, 6 rue Valmeric, 30000 MONTPELLIER) Une mémoire des noms à faire mettre à genoux cent éléphants. La photo-électrique pourra-t-elle redonner vie à une relique, même grandement écornée, de «l'asile» (maternelle) fbg EUGENE-ETIENNE 1913-1914 ?



C'EST PAR UNE KHEMIENNE DE MEME LOCALITE, Mme Pierre VIDAL que Mme PETER, 39 rue E. Zola, 79400 ST-MAIXENT, a connu Khémia. Et Christiane est la fille de Francisco GALLARDO de la rue du Soleil.....

IL A PASSE LES FETES CHEZ SES ENFANTS, le Docteur M.E. MUNERA; chez M. et Mme Jean-Paul SANCHO, 90 bis, ronda Mitre, 08021 BARCELONE. Et entre deux réjouissances: «ci-joint, ma petite histoire pour Khémia.....»

C'EST PAR L'ECHO DE L'ORANIE que M. Norbert BONTOUX (62, rue des Chantiers, 78000 VERSAILLES) a connu Khémia. C'est un Pied-Noir d'Oran, mais certains seront intéressés de savoir que son père, vint de FORCALQUIER à Oran en 1925 il fit carrière dans les Contributions Diverses; il y était inspecteur principal, chef de poste d'Eckmül, il mourut en 1956, il repose dans son village natal, près de Forcalquier.

NOUS DESERTONS LA SAVOIE EN HIVER ET JUSQU'A PAQUES, nous séjournons à CASABLANCA, pour le climat clément et la santé en particulier de mon mari; écrit Mme Jean-Fr. SERRIERE, née Raymonde LORENT et elle ajoute: Maman, 86 ans, va bien. (365 rue G. Clémenceau, 73190 CHALES LES EAUX)

A UNE EPOQUE OU LES MOTS: PATRIE, TRAVAIL, COURAGE, HONNETETE sont démodés et vides de sens, la lecture de Khémia me reconforte; je suis fière de mes racines... Mais ne croyez pas que K. soit ignorée par les «médias»? interroge Mme BAGIOLI-WEBER, Ecole St-Sauveur, 31130 FENOUILLET. Mais non, les «Prières d'insérer» que j'envoie un peu partout en hexagone sont publiées à 80%; et les jugements personnels ne manquent pas: un hebdo a publié, ce n'est pas la première fois, la photocopie du FELLAHA de Christian Vebel et de la Procession de Santa-Cruz, en pleine page, avec ce commentaire pour les lecteurs d'ENCORE FATIMA, hebdomadaire très important d'extraits de Presse: «Il nous a semblé nécessaire de vous offrir ces émouvantes citations du passé».

LES SOUVENIRS DE LA-BAS NOUS HANTENT TOUJOURS ET FONT MAL; mais Khémia est là pour donner des nouvelles des amis de notre petit coin auxquels je pense si souvent, écrit Yvonne FIDANZA-DUTILLEUL, Les Louves, Villeneuve. 04130 VOLX.

TOUS LES AMIS DE CYPRIEN CANO SERONT TRES HEUREUX D'APPRENDRE qu'il est, enfin, en bonne convalescence, après les longs et pénibles séjours dans les Hôpitaux. Et il pense déjà aux mois prochains où de la Loire il descendra vers le soleil; sa maison, toute neuve, l'attend au pays de son saint patron, à ST-CYPRIEN.

ANISSETTE ET « KEMIA » OFFERTES, dernière ligne d'une petite pub de bon goût, d'un restaurant à l'enseigne de « LA KEMIA » à Cannes : c'est Josette Belzunce qui m'a communiqué la pub... et si, avec M. Belzunce, elle allait se le manger un couscous à la KEMIA (sans H) avec, à la main, KHEMIA (avec H) ? !!

FUTUR SACERDOS IN AETERNUM

M. et Mme JULES MAITTE, 27, Bd Schuman, 13300 SALON-DE-PROVENCE, sont heureux de faire savoir à Khémia que leur fils BERNARD est en 2ème année au Grand Séminaire d'AIX : « C'est une grande grâce pour notre famille ».

LEGION D'HONNEUR A TITRE MILITAIRE

Au titre de la Campagne d'Italie, M. Thomas RIVAS (Tomasico pour les anciens de MERCIER-LACOMBE) Chevalier de l'Ordre du Mérite, Médaille Militaire, vient d'être promu Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire. (Le Mail des Abbés B 2, rue du Lunaret, 34000 MONTPELLIER.

LES CENT TROIS ANS D'OTTO

OTTO BUHRER (8, rue d'Orbey, 67100 STRASBOURG), le premier parmi les garagistes, non seulement de Bel-Abbès, mais de l'Afrique du Nord, philatéliste averti sous toutes ses formes (il mériterait une émission spéciale...) est entré, fin octobre, dans sa cent troisième année, et se rappelle au bon souvenir de tous ceux qui l'ont connu.

ILS AURONT QUINZE ANS EN L'AN 2000

M. René et Mme Clémentine MOUNIER, née CUENCA, ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils XAVIER, le 31 octobre 1984, frère de Claire-Marie et de Jean-Sébastien, chez Jean ROCHE et Mme, née Dominique MOUNIER, 33 Lou Souleiado, Les Ratacans, 84300 CAVAILLON.

M. et Mme R. Mounier ont quitté Montpellier, pour se rapprocher, à 10 kms de leurs enfants Guy et Rose-Marie SATGÉ, à 34570 PIGNAN, 53 av. Général Grollier.

M. Marcel ESTRADE et Mme, née Arlette GARLAND, 15 rue Dr Meugy, 08300 RETHEL, écrivent : « Nous sommes comblés par la naissance de notre 3ème petit-enfant, JEROME, né le 4 juillet 1984, au foyer de Jean-Louis ESTRADE; Cécile la grande soeur et Stéphanie, la cousine, sont heureuses de la venue du bébé.

M. et Mme Michel SIRVENTE-ALMARCHA, directeur honoraire d'école à Mascara, (124, rue Chaussas, A, 31200 TOULOUSE) sont heureux de faire part de la naissance d'une seconde fille, AUDE-EMMANUELLE, au foyer de leurs enfants Christian et Christine.

La naissance d'un petit-fils qui ne connaîtra pas son grand-père est venue adoucir, grâce à Dieu, la douleur de Mme Gilbert DIAZ (nouvelle adresse : Rés. Caravelle, av. de Bourranville, 33700 MERIGNAC) « un mignon petit garçon chez ma fille, Elisabeth et mon gendre, Jacques BOUILLON, le 29 Août 1984; ce qui fait la joie d'Isabelle, sa grande soeur ».

Notre sacristain honoraire à la très grande famille, Christophe DOMINGUEZ, 4, rue des Fleurs, 68850 STAFFELFELDEN, vient d'avoir son treizième petit-fils. Il n'a pas pu venir à Marssac, car l'arrière grand-père, son père, ne veut plus sortir, et ne veut rester avec personne, même avec ses petits enfants : il ne supporte que l'assistance de son « petit » Christophe ! ! ! ! !

M. et Mme Georges DEBIÉ (Linxe, 40260 CASTETS) écrivent : « nous sommes heureux de vous apprendre la naissance de notre 4ème petit-fils, MAXIME-GEORGES au foyer de Bruno et Geneviève qui ont déjà un Cédric de 4 ans; et avec Cyril, 8 ans et Adrien, 20 mois, cela fait une belle brochette..... ». Vous faites une parenthèse : « Nous espérons une petite fille, mais une fois MAXIME-GEORGES arrivé, oubliée la préférence..... Et puis, voir la suite des naissances, ci-dessous !!!

Laurence et Joseph BERARD sont pour la 4ème fois, arrière grands-parents d'une quatrième petite fille, née le 27 janvier, et Emilie Gonzalvez est arrière grand-mère pour la 11ème fois avec seulement deux futurs électeurs : de quoi manifester pour la proportionnelle ! Mais Marie et Jésus bénissent également filles et garçons. L'arrière petite fille est -Fiat Lux- LUCIE, soeur d'Anne-Sophie au foyer des Docteurs GONZALVEZ-DRON à PORT-DE-BOUC. Les grands parents sont le Commissaire Divisionnaire honoraire et Mme Emile-Jean Gonzalvez; et M. et Mme Roland DRON, apiculteurs à Marseille.

« Je m'appelle CLEMENT, je suis né le 19 décembre 1984 au foyer de M. Jésus SEBASTIAN et de Mme, née Corinne OLIVER; je suis le petit-fils de M. Emile OLIVER, de la rue du Soleil et de Mme, née Odulie VISCAÏNO. »

UNIS PAR DIEU ET LA REPUBLIQUE

M. André MESA et Mme, née Claudette SAULNIER, 13 rue du Hameau du Cherps, 86280 ST-BENOIT, ont le plaisir d'annoncer le mariage de leur fils JEAN-PHILIPPE avec PASCALE POTET. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'Eglise de 86360 MONTAMISE, près de POITIERS. Les jeunes mariés sont en 6ème année de Médecine à Poitiers.

M. et Mme MESA-SAULNIER ont fait leur études à Bel-Abbès : elle est une ancienne de Fénelon et lui de Laperrine. Il a collaboré à l'ALBUM sur SIDI-BEL-ABBES des Editions « Africa Nostra »

M. Alphonse MUNOS et Mme, née Francine PEREZ, de SIDI-BEL-ABBES, font part à leurs amis du mariage de leur fils ROBERT-MICHEL avec Mlle Tonie SUAREZ, à PERPIGNAN où le jeune couple a ses occupations professionnelles.

Mme Elias ABOAB; M. Albert ABOAB et Mme, née AMOROS, de SBA; M. et Mme Paul LOUTRAGE ont la joie de faire part du mariage de leurs enfants, ODILE et YANNICK, le 29 décembre à DIJON

M. et Mme RABINEAU-SANTORO annoncent le mariage de JEAN-MICHEL avec Nicole NIVET. (70, rue Gosnat B 112, 94200 IVRY SUR SEINE

Madame CECCALDI est allée au Mexique pour le mariage de son fils; ce pays ne « l'a pas emballée ». Née Yvonne LOZANO, Mme Ceccaldi a fait ses études à Fénelon. (19, cours Palmarole, 66000 PERPIGNAN).

NOCES D'OR

M. Albert DAMERMANT et Mme, née Paule SOL de Sidi-Bel-Abbès qui s'étaient unis le 14 Janvier 1935 en l'Eglise ST-Vincent de Paul, ont célébré leurs Noces d'Or entourés de leurs quatre enfants, gendres, belle fille et petits enfants. (20 rue Marcelin Berthelot, 82000 MONTAUBAN)

ILS NOUS ONT QUITTES

Le Général Jean THOMAS

Tous ceux qui ont suivi sa carrière au service de la France, toutes les personnalités de passage dans notre ville qui descendaient au Continental, tous les bel-abbésiens qui l'ont connu auront plus qu'un souvenir ému pour ce grand chef dont les obsèques ont été célébrées le 21 janvier à Béziers. Cérémonie légionnaire autour du cercueil recouvert de tricolore, avec le képi et toutes les décorations du Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, de celui qui fut chef de Corps des 1er, 3ème, 5ème, 12ème R.E.I. Et les plus hautes personnalités militaires étaient là pour honorer leur pair et prier pour lui; l'oraison funèbre, l'homélie du Père LEO salua « celui qui sut se faire aimer de ses supérieurs comme de ses subordonnés, un chrétien solide comme le granit de Bretagne qui l'avait vu naître, oncle d'un père blanc qui, en ce moment prie pour lui à Jérusalem »

Les nombreux amis du général auront de lui un dernier souvenir s'ils se procurent le numéro du mardi 22 Janvier du MIDI LIBRE Edition de l'Hérault qui lui rend un émouvant Hommage. Je remercie Mme Pierre Kulla veuve de Légionnaire de me l'avoir envoyé le même jour. Qu'on me permette deux souvenirs personnels : le plaisir enthousiaste qu'avait le Général devenu prof. de Maths de la classe de cinquième du Lycée de Mme L. de CARA, dans les sombres années.

Un autre souvenir dont nous lui gardons un souvenir profond ; début Juillet 1962, en partant à Vichy, nous avions confié la garde de la villa à notre ami Nicolas HAMSKY, ancien sergent-chef de la Légion en Indochine, dont les dernières paroles furent : « Je ne quitterai jamais Bel-Abbès » Et quelques jours après, ayant averti les Prêtres de Sonis et l'autre gardien, Ahmed, comme un héros de l'Antiquité, il quitta la vie au fond du jardin; ce fut, en notre absence, le général qui s'occupa

de tout, et conduit par lui en présence de tous les Légionnaires ce fut le dernier enterrement d'un képi blanc à Bel-Abbès, bradée terre étrangère.

Mon Général, une dernière fois, toute notre reconnaissance.

Que Mme Jean Thomas et Annie, Anne-Sophie et M. Rabier veuillent croire à notre sympathie attristée et très émue. J.B.

Madame GONNEAU, MERE DE SOEUR PAUL-MARIE, TRINITAIRE, PROFESSEUR A FENELON

Une ancienne élève du professeur qui connaissait très bien celle qui a remis son âme à Dieu écrit une longue lettre dont j'extrai ces quelques lignes : *«C'était une merveilleuse dame de 93 ans, d'une spontanéité juvénile, d'une mémoire étonnante, au service des souvenirs de cette mère qui avait élevé treize enfants. Elle tricotait, tricotait... Quand elle ne se faisait pas de multiples petits miracles en s'occupant des plantes; avec ses soins, un pépin de citron, un noyau d'avocat devenaient des arbustes magnifiques qu'il fallait tailler, pour qu'ils n'envahissent pas les pièces... Une personne qui avait l'air de se moquer de l'état-civil était une bénédiction du ciel».*

Que toutes les anciennes de Fenelon aient de pieuses pensées pour la maman de leur professeur, Mme Paul-Marie GONNEAU, Maison de Repos, Av. des Cévennes, 48800 VILLEFORT.

RAYMOND MASURE, directeur de l'ENTENTE (CERF), B.P. 35, 13254 MARSEILLE CEDEX 6, n'est plus; et sa revue le salue ainsi : *«Il n'a pu supporter plus longtemps la déchéance de la France et a tiré sa révérence dans la nuit du 27 au 28 novembre, à la suite d'une attaque brutale. Il n'avait que 66 ans. Son confrère et vieil ami, Marcel BIANCONI, directeur d'IOTA (27, rue Lamartine, 13006 MARSEILLE) écrit : «Qu'il voit poindre et grandir l'aurore de la vraie et seule victoire, au-delà de tous les combats de la terre, celui de l'Eternel Salut».*

ALBERT LLOPIS dont le décès avait été annoncé, in extrémis, le 15 décembre (voir ce numéro) avait 65 ans lorsqu'il a disparu le 8 janvier 84. A Bel-Abbès il habitait 12, avenue Loubet, et il était un ancien de Sonis; nous rappelons qu'il était le frère d'Alfred LLOPIS, 72, av. de Vignemale, 31600 MURET.

Hubert MOYA dont le décès le 3 novembre 1984, à l'âge de 57 ans, avait été signalé très rapidement était le beau-frère de M. MOLINA, 219, rue Jaurès, 26300 BOURG-DE-PEAGE qui annonçait le décès d'Hubert de la part de sa maman, Mme José MOYA, née Marie BOTELLA; de sa soeur Mme R. MOLINA, née Marinette MOYA; de son neveu, Alain MOLINA; de sa nièce, Mme Charles JANIER, née Yvette MOLINA.

Rappelons que Mme Viviane LEPLUS, décédée le 29 septembre, voir le numéro de 15 décembre, avait été très heureuse d'accompagner ses enfants à Marssac et d'y retrouver nombre d'amis.

Mme BONHOMME, née Josette PASTOR (49 av; de Muret, 31300 TOULOUSE) annonce le décès accidentel de son frère René PASTOR, le 20 octobre, à l'âge de 52 ans; et toute la famille a été plongée dans un immense chagrin, en particulier, Mme René PASTOR, née J. ALBEROLA et ses enfants Patrick et Jean-René. René avait eu la joie de revoir, à Marssac, son institutrice de Sonis qui a été très attristée par la mort tragique de son petit René

M. et Mme François LOPEZ, 2, traverse de Lattara, 34970 LATTES-MAURIN, ont la douleur d'annoncer le décès, le 24 décembre de leur mère, Mme SIRVENT, née Manuela SANTANA, ancien Bar de l'Océan, rue de la Marine, au Mamelon; triste Noël pour une famille..

Un autre décès le 24 décembre annoncé par Georges BENSADOU, 2 rue St-Lazare, 69007 LYON : son père Jacob BENSADOU, 88 ans, ancien du Mamelon est décédé subitement alors qu'il devait nasser les fêtes avec ses enfants à MARCHES, chez Paul, psychologue départementale de l'Hygiène mentale de la Drôme, avec Arlette, professeur à Marseille et Georges, Procureur Général à Lyon. Tristes fêtes de fin d'année. Après Otto Burher, M. Jacob BENSADOU était l'un des doyens des bel-abbésiens; sous un crane «calbo» sa mémoire était une histoire vivante de notre ville : il dirigeait le dépôt des cuirs et peaux de la route d'Oran; et il arpentait la ville d'un pas plus que rapide qui faisait dire à ses enfants qu'ils couraient après lui... Sa femme, née Farhée BLIAH était décédée en février 1984 (voir K. du 15 Juin 84)

M. Paul DENAMIEL (11, av. Gambetta, 06600 ANTIBES) et Mme TOUZE, née Denise DENAMIEL (3, Buisson de Chailly, 77120 COULOMMIERS) ont eu la douleur de perdre leur tante, Mme Anna DENAMIEL, de Rochambeau; elle était âgée de 91 ans, et attendait avec impatience KHEMIA; elle est décédée le 11 décembre.

M. Jean TORRES, 21 rue Orfila, 66000 PERPIGNAN, a annoncé à K. le décès de M. André AMOROS, 13 rue de la Rivière, le 19 novembre; il a laissé dans la douleur sa femme, née Eliane CARPIO, et ses filles, Josy et Monique, Mme Courtot, mère de deux enfants. La mort de cet ancien joueur du SCBA fut presque subite. Il jouait à la grande époque des Présidents Capitaines MORIN, Paul ANDRE et Charles CAMBE. Et M. Jean Torrès, ancien trésorier général de SCBA et Julien Bazélie étaient ses amis.

Avec un retard dont elle prie de l'excuser, Mme SCOTTI, née Jeannie PUJALTE annonce le décès de son père, Vincent PUJALTE, ancien entrepreneur de défoncement à Bel-Abbès, que le Seigneur a rappelé à Lui le 4 Avril 1984 à l'âge de 85 ans à Fréjus. Il a été inhumé à MANTES LA JOLIE où il repose à côté de sa femme décédée en 1978 40. rue Castor, 78200 MANTES LA JOLIE)

Mme Marie-Thérèse GAILLARD, Rés. Ste Jeanne, Bt. M, av. Buissons Ardents, 61500 CANNES LA BOCCA, a eu la douleur de perdre le père de ses quatre enfants, M. Raymond GAILLARD, le 17 Août 1984.

Raymond CHAMPIGNEUL, le toujours dévoué correspondant (23, Bd du Cammings, 31800 ST-GAUDENS) annonce à Khémia les décès de :

● M. Pierre CANO, ancien élève de l'Ecole Thiers, puis du Lycée Laperrine, ancien chef cantonnier à Bel-Abbès, devenu chef cantonnier à St-Gaudens et adjoint au Maire de cette ville, où il est décédé en octobre 84, Lotissement Vaugan, à l'âge de 58 ans.

● M. Gilbert IMBERT, ancien agriculteur à Le Têlagh, décédé à l'âge de 66 ans, en octobre 84 à 47190 AIGUILLON.

● Henri CAZAURAN, ancien secrétaire de la Mairie de Bel-Abbès et secrétaire du Syndicat des Transporteurs, décédé à Toulouse le 14 juillet 84, inhumé à Lilhac, 31350 BOULOGNE-sur-GESSE : il était âgé de 78 ans.

Mme Vincent MARTINEZ (1, rue A. Gide 82000 MONTAUBAN) a eu la douleur de perdre son mari, le 13 juillet 1983 à la clinique de Montauban, victime d'un cancer qui l'a emporté en 4 mois; né à DEMALHERBE le 27 décembre 1916 il avait fait ses études à Bel-Abbès; il était commandant (C.R.). Mme Martinez est née Marie GOMEZ au 91, avenue Kléber, fgb Perrin.

M. Joseph GARCIA et Mme, née Céleste CAZORLA (Le Mas Drevon, G.9, rue R. de Comminges, 34100 MONTPELLIER) ont la grande tristesse d'annoncer le décès de M. François CAZORLA, survenu à Antibes, Palais Monique, 25, av. R. Soleau; retraité des C.F.A., il a été en activité à Saïda, Marnia et Bel-Abbès.

M. François ALBEROLA, 66, Bd Lénine, 42500 CHAMBON-FEUGEROLLES annonce le décès de son beau-frère Antoine LLEDO, le 29 novembre, à l'âge de 64 ans; il a rejoint sa femme, née Rosette ALBEROLA, décédée en 1980.

Il laisse 3 familles dans la peine : M. Alain FERLICOT et Mme, née Suzelle LLEDO et leurs fils; M. et Mme Jocelyn LLEDO et Mlle Martiale LLEDO; ainsi que son autre beau-frère Antoine («Tonet») ALBEROLA. La famille originaire de Prudon, avait habité, en partie, St-Denis-du-Sig.

M. Vincent DIES (Moulin à Vent, 1, rue St-Genès-des-Fontaines, Tour 10, 66000 PERPIGNAN) a la grande tristesse d'annoncer le décès de son beau-frère, Daniel LORNIER, 66 ans, le 14 décembre; (58, av. de la Côte Vermeil, 66140 CANNET-PLAGE).

Mme Carmen JURADO (Anémones, 2, 56 rue A. de Monzie, 06300 NICE) a eu la peine de perdre sa belle-soeur, Mme Joseph ARDIL, née Marie MOLINA, âgée de 78 ans; elle avait élevé 4 enfants et vécu de nombreuses années à PRUDON où son mari travaillait à la SNCF. Et elle l'avait soutenu avec dévouement dans sa longue maladie. Tous ses amis garderont d'elle un souvenir ému.

L'ANFANOMA est en deuil : la famille et Me Jean-Paul CHAPUS (de Bel-Abbès) font part du retour à la Maison du Père de M. Guy-Mary TERISSE DE LAIZER, ancien combattant, résistant, déporté, président de l'Anfanoma du Puy de Dôme, le 5 février 1985.

L'abbé Christian CRUCHON, dernier curé du Têlagh a perdu sa maman, âgée de 83 ans, à St-Jodard, 42590 NEULISE, où à l'exode il avait été nommé... parce qu'aucun autre desservant n'y était attiré et par la situation géographique et la pauvreté des paroissiens; et 23 ans après une foule immense qui débordait l'église était venue témoigner sa reconnaissance à son pasteur; et tous les environs lui apportaient leur sympathie attristée. L'Amicale des P.N. de la Loire était présente et conduite par J. Castillon du Têlagh et le Docteur Lachèze, ancien Docteur de la petite ville.

Mme Cruchon, veuve à 33 ans, avait eu la joie de voir un de ses trois enfants devenir prêtre; elle se donnait vraiment à sa paroisse du Télagh et était devenue accompagnatrice à Lourdes; elle était devenue très estimée à St-Jodard.

M. Claude LORENZO et Mme, née LORNIER («Peugeot» 75, av. de la Grande Armée, B.P. 01, 75761 PARIS CEDEX) ont eu la douleur de perdre leur père Daniel LORNIER, dit «Le Vieux». Un tiers de siècle sous le Drapeau, il avait été un héros de notre Résistance, à la tête d'une section portée, puis d'une Harka montée, puis d'une section héliportée. La Légion d'Honneur, La Médaille Militaire, La Croix de Guerre-Vermeil (T.O.E.) sur le cousin funèbre, étaient accompagnées de quinze autres décorations.

Corrézien de naissance, il avait épousé Jeanne DIEZ, de BOUKANEFIS, village qu'il avait fait sien; c'était un fidèle de Santa-Cruz de Courbessac.

Victime d'un terrible accident sur une route d'Espagne, Gustave LLOPIS est décédé le 11 février; il avait 35 ans et laisse une femme accablée et deux jeunes garçonnetts de 4 et 6 ans; c'était le fils de Mme François LLOPIS, née Janine CASSES (Rés. Michelet, 25 rue Michelet, 33200 BORDEAUX) et petit-fils de M. Louis CASSES.

Mme Michel BELTRA, 9, allée des Lilas, 81600 GAILLAC, rappelle que son mari, fervent Pied-Noir, est décédé le 28 octobre 82; et pour elle, lire KHEMIA réveille de bien tristes souvenirs: je vous comprends Madame.

RECHERCHES

Mlle L. Nogaret (Rés. Berriau, 83410 Les SALINS D'HYERES) aimerait retrouver Marguerite FLICK, sa camarade de 2ème du Collège de J.F., en 1959 qui habitait «Calle de Sol»; sa maman était femme de service à l'Ecole de Sonis. Marguerite avait épousé Robert CHOURAQUI d'Oran; en 1962, elle habitait Limoges. Depuis, plus de nouvelles.....

M. Antoine-Henri GONZALEZ, 61, rue des Chaînes, H, 34300 CAP D'AGDE, recherche la famille GARCIA, du Fgb Thiers et leur fille Catherine.

M. Paulin GILLY, 49 rue d'Orthez, 31240 L'UNION, signale que M. Alain SELVE, Le Mirabeau, G, Place Narvik, 13100 AIX EN PROVENCE serait heureux d'avoir des nouvelles de la famille KESSLER, de la rue Mal. Ney, SBA.

M. Joseph LARA, 10, rue d'Andilly, A/6, 95600 EAUBONNE, recherche Régis ROCHER, qui en 1939, travaillait à l'atelier DEZAN, travaux publics, av. des 3 Marabouts, AIN-TEMOUCHENT; son frère Roger a habité chez son oncle à Grenoble.

M. Roger SAEZ, boulanger-Pâtissier, 23 av. Th. Héritier, aimerait recevoir des nouvelles de ses anciens employés et de ses apprentis-mitrons.

Yolande ENDERLE (Mme TERRIER, recherche... voir toutes précisions dans l'écho «de Bel-Abbès et de partout» débutant par... «Mais de mes compagnes de Classe».

Bernard MARCO écrit: «Du mariage d'Ignacio-José RUIZ et de Barbara RUBIO, naquit ma mère, Maria-Mercédès RUIZ (1903-1935); a-t-elle eu des frères et soeurs?» Lui écrire 146, rue des Cités, 93300 AUBERVILLIERS.

Adrienne, dit MADINO, MONNOT-ESTEVE, 49 rue des Prévo-yants, St-Rémy, 71100 CHALON-SUR-SAONE, après avoir fait beaucoup de retrouvailles parmi les anciens d'Oued Imbert, ne désespère pas de faire d'autres retrouvailles.....

Mme André HERNANDEZ, née Andrée POVEDA, 42, rue du Muscat, 66330 CABESTANY, aimerait avoir des nouvelles de Mme ROMERA, née Paulette VERES.

JEAN-JACQUES ZARAGOSI, 12 bis rue Racine, 83340 LE LUC, retrouverait avec plaisir des bel-abbésiens et des lycéens de Laperrine de sa génération: 1947....

Mme Ginette STOECKLIN, née ALGUACIL, 20 rue F. Mistral, 66270 LE SOLER, recherche une amie d'enfance, YVETTE, née PASCAL, de MOSTAGANEM, dont elle ignore son nom de mariage.

Mme A. PERALES, née Yvette MALDONADO, institutrice à 33320 EYSINES (15 rue S. Bernhardt,) aimerait avoir des nouvelles d'EMILIE ALLIAS et de HELENE MAS.

M. et Mme Raymond MUNOS, Lancelot B 2 A, 07000 PRIVAS, aimeraient avoir l'adresse de Fernande CAMPOS, née MUNOS, du TELAGH.

Mme Louis FALTER, née Yvette BROBECKER, cours St-André, les Olympiades T H 8, 38800 PONT DE CLAIX, qui a quitté SBA en 1954 serait heureuse de retrouver Paulette BOS et Marie-Jeanne GUILHEM, employées à la Mairie, ainsi que trois élèves de l'Ecole de Dactylo CERDAN: Suzanne DOMINGUEZ, Bois-Charbon, Glacis Sud, Suzanne LOZANO, Bois-Charbon, et Marie GARCIA, de Détrie.

Mme JURADO, née TORREGROSA, Bertrand D., Pietrabugno, 20200 BASTIA, recherche ses amis de classe du Lycée de J.F.: Yvette SEMPERE (rue Lamartine), Marie-Paule VILAR (av. Kléber) et Denise GALINDO.

Mme AZNAR, née Dolores GIL (17, rue A. Beaucamp, «Le Petit Val», 76240 LE MESNIL ESNARD) aimerait avoir des nouvelles de Mme LAJARA, née Marie CAZORLA, dont le mari était gardien de la Paix; ils habitaient rue du Cheval de Bronze, mais Marie a passé toute sa jeunesse 23 rue du Soleil.

Mme Albertine SEGRET, fille de Joachim et Isabelle CHAFER, maraîchers, Camp des Spahis recherche la famille Pierre NAVARRO, ses cousins qui avaient dix enfants, même profession et même adresse (Mme SEGRET, 5 rue Monge, Les Bouleaux 1, 34000 MONTPELLIER).

Mme FEDOU, née Sylvia MUNOZ, du Hameau Perret, (7, rue des Liserons, 12850 ONET LES QUATRE SAISONS) recherche la famille Jacques LOPEZ, peintre à HAMMAN-BOU-HADJAR. Ils avaient trois enfants, Jacques, Gaby et Rose-Marie.

ECHOS...ECHOS...ECHOS...ECHOS...ECHOS...

Dans un long communiqué du 19 janvier, la F.U.R.R. n'a pas attendu plus avant, plus longtemps, pour affirmer son attachement indéfectible de la Nouvelle Calédonie à la Mère Patrie; Jo Ortiz conclut: «La Nouvelle Calédonie est Française; et parce qu'elle se veut française malgré l'opposition d'une MINORITE SUBVERSIVE.

ELLE DOIT RESTER FRANCAISE »

M. G. GARCIA, secrétaire général du CERCLE ALGERIANISTE, 30 Bd de Sébastopol, 75004 PARIS, annonce des Etats Généraux des Réfugiés, Rapatriés, et Exilés d'AFN, durant le 1er trimestre 1986 et fait appel à tous les P.N. de bonne volonté pour «établir le bilan de nos actions».

« VOCATION FRANCAISE » de J.P.N., B.P. 4, 91570 BIEVRES, ont organisé le 24 Janvier, Salon Ricard, le 25ème Anniversaire des « BARRICADES POUR L'HONNEUR » avec parmi les invités, Mme Geneviève BASTIEN-THIRY, Francine DESSAIGNE, Pascal GAUCHON, Patrick BUISSON, J.P. MEFRET, CL. Bernard MOINET, qui ont dédié leurs oeuvres.

Tous les P.N. de la région assistent aux réunions de l'AMICALE P.N. PONT-BAGNOLS-ROQUEMAURE: responsable, F. CHAZALON 4 rue Louiset, 30200 BAGNOLS

Rolande RIVAIL anime l'AMICALE DES P.N. de 92170 VANVES, 22 rue Marceau. L'amicale veut promouvoir la culture P.N., organise des sorties et s'occupe d'action sociale.

LA MAISON DES RAPATRIÉS DE PARIS (7, rue Pierre-Girard (19ème) avait organisé une exposition pour le bicentenaire de la naissance du Maréchal BUGEAUD. Le maire de Paris a présidé le Vernissage, le 31 janvier, de cette exposition qui a été ouverte au public du 1er au 10 février.

Le 11 novembre, l'A.D.I.S.M.A. a réuni ses nombreux amis, pour se souvenir et prier, à 15 heures autour de la tombe du Colonel Jean BASTIEN-THIRY, au cimetière de BOURG-LA-REINE. Le président de l'A.D.I.S.M.A. a, également évoqué la mémoire du Général SALAN.

ECHOS...ECHOS...ECHOS...ECHOS...ECHOS..

LE 7ème SALON DES ECRIVAINS ET ARTISTES RAPATRIÉS qui concerne la peinture, la sculpture, la décoration, la céramique, la gravure, la photo d'art, la littérature, le théâtre et la musique, se tiendra du 19 au 21 Avril au Palais des Congrès de JUAN LES PINS. Clôture des Inscriptions le 10 Avril à l'AMICALE DES RAPATRIÉS, 28 avenue Gambetta, 06600 ANTIBES.

M. Robert MARTEL (2, rue de la Péninguette, 86440 MIGNE AUXANCES, publiera, comme toujours, dans l'ENTENTE (CERF) une longue étude intitulée UNE SEULE REALITE : DIEU, où l'ardent militant « catholique et français » dit durement ce que sont les ennemis de Dieu et de la France, l'un entraînant l'autre.

VACANCES DE PAQUES 85 EN ALGERIE
DU 30 MARS AU 6 AVRIL
TOULOUSE - ORAN- TOULOUSE
DEMI-PENSION AUX ANDALOUSES
31 MARS : MESSE A N-D. DE SANTA CRUZ
QUATRE JOURS D'EXCURSIONS DANS LE DEPARTEMENT
Mme Gisèle FERRARIS, 2 rue de Rouen, 64140 BILLERE
Tél. (59) 32.79.53



BULLETIN DE LIAISON DES TREMBLESIENS
AMICALE DES TREMBLESIENS : Villa "Les Trembles" - 6, impasse des Peupliers - 31270 FROUZINS

« L'organigramme » - disons le bureau - de l'Amicale est ainsi constitué : Président, Amédée VINCENT; vice-président, Serge SENAC; trésorier, Jean-M. SENAC; secrétaire, Jean AGUELLO; secrétaire adjoint, Lucien CAILLAT; secrétaire adjointe, Andrée SENAC

SCOUTS ET GUIDES D'ORANIE

UN BULLETIN DES ANCIENS
Lien fraternel de la Dispersion a été créé
« La B.A. de NOEL 1984 »

Liste des noms et adresses des Scouts d'Oranie et Guides

René PAYA, Les Cèdres Mallisot
5, rue Buffon, 38200 VIENNE
Pour la 7ème fois, les ANCIENS, Scouts, Louveteaux, Chefs-taines, Routiers et Aumôniers se réuniront Dimanche de Pentecôte (26 Mai) de 9.H à 0.H à Santa-Cruz de NIMES-COURBESSAC, autour d'Eugène MANZANO et de l'Abbé ESCOLANO

LE BAL DES TEMOUCHENTOIS

et de leurs amis aura lieu le 4 mai, à 21 heures dans la Salle des Fêtes de 30600 (GARD) VAUVERT. S'inscrire avant le 15 Avril, 60 F. par personne; envoi par C.C.P. ou CH. BANC. à Mme SANCHEZ, Bt J 3, BP. 40, la Luquère, 04100 MANOSQUE, qui donnera, aussi tous renseignements sur l'Amicale créée en décembre dernier. (T.R)

LES LIVRES

● LA FACE CACHEE DE L'HISTOIRE MODERNE, tome 1 : « La montée parallèle du Capitalisme et du Collectivisme, par Jean LOMBARD COEURDEROY; un volume 17 X 24, 564 pages. (Distribué par D.P.F., Chiré, 86190 VOUILLE, Franco 203,50 F) Il faut prendre son temps pour lire, comprendre, méditer ce gros livre; le temps n'est pas perdu; ce n'est pas de la bibliothèque pour lire en T.G.V., mais dans le calme du bureau, téléphone débranché. Pendant un tiers de siècle l'auteur a accumulé ses dossiers, fruits de ses

recherches. Il a confronté les hommes-promoteurs des événements, leurs idées, leurs actes avec l'histoire générale et a reconstitué la trame de tout ce qui fait l'histoire, et le rôle qui y a joué la Haute Finance acquinée avec les multiples sectes secrètes. C'est cela « défendre notre civilisation chrétienne occidentale contre la peste des idéologues, cette vermine dénoncée par Napoléon lui-même, qui dérègle les esprits, corrompt les âmes... »

Voici la première tranche riche de jugements, claire par le style et la forme; et l'auteur souhaite que son livre « éveille l'intérêt de ceux qui répondent à l'appel de Bossuet : « Et nunc erudimini »; et maintenant, instruisez-vous, découvrez la vraie face de l'histoire moderne...J.B

● NAISSANCE DU MYTHE GAULLISTE, par Henri de FOUCAUCOURT; 422 pages. (Distribué par D.P.F., Chiré, 86190 VOUILLE, franco 143 F.)

Un mythe à base d'un orgueil atteignant la mégalomanie; - « Je suis la France » : Lui et en face l'Empire Français et ses cent millions de citoyens. Et lui, prêt à tout, pour démanteler, brader, cet Empire. Le livre souligne les grandes étapes de cet abandon :

Dès juin 1941, l'alliance « privilégiée » avec l'U.R.S.S. et l'appel à Thorez; puis la guerre à Londres : arme, le micro de la B.B.C.; adversaire principal du général à titre provisoire, le Maréchal Philippe Pétain; ensuite la guerre franco-française qui a fait de nous, P.N., des exilés; enfin la terreur des tribunaux d'exception.

Pour moi, une minute, un geste caractérise l'homme; lorsque René Coty qui, pour éviter le pire des désordres, lui avait cédé la place à l'Elysée en l'appelant « le premier parmi les Français », et qu'il l'accueillit pour la passation des pouvoirs, l'autre eut, vis à vis de son prédécesseur, une attitude digne du « premier des malappris parmi les Français ». J.B

● OU LE CHRIST SOUFFRE ENCORE, par Richard WURMBRAND (Médias-Paul, 8 rue Madame, 75006 PARIS, 36 F.).

L'auteur est un pasteur directeur d'une Mission appelée à être la voix de ceux qui sont persécutés pour leur foi au Christ. Il y a grandes souffrances dans les pays où l'Eglise est muselée; mais au-delà de l'aide aux persécutés, le pasteur vise encore à mener les persécutés à Jésus, à donner Jésus aux persécutés.

Ce petit livre fourmille d'exemples autour desquels il est construit.

● DE LA GNOSE A L'OECUMENISME, par Etienne COUVERT (Editions de CHIRE, 86190 VOUILLE, 90 F.). L'auteur, un des créateurs de la « Société Augustin Barruel » a voulu réagir avec simplicité mais rigueur contre l'état de l'Eglise actuelle. Son procédé est historique; et je citerai le préfacier, Jean Vaquié : « ce recueil... va de la gnose primitive de Simon le Magicien jusqu'à la luxuriante floraison de la littérature ésotérique qui en est la manifestation moderne »; et Jean Vaquié écrit aussi : « Et le personnage qui fait la charnière entre la gnose ancienne et la moderne, c'est Descartes, l'ennemi personnel d'E. Couvert. Le portrait qu'il en trace est loin de coïncider avec celui que l'on nous présente au Lycée et à la Faculté ».

En un raccourci, pour suivre avec agrément la pensée de E. Couvert, le lecteur doit laisser son Descartes du Bac. ou du Certificat de Psychologie au vestiaire. J.B.

● TITRES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES DU DOCTEUR MICHEL COSTAGLIOLA (Toulouse 1984). Tous ceux qui ont connu

Là-bas celui dont la dernière K. annonçait la promotion au grade de Professeur agrégé titulaire de la Chaire de Chirurgie plastique et réparatrice se réjouiront de pouvoir le mieux connaître à travers sa brillante carrière : ses titres et fonctions, ses travaux et publications en France et dans les Universités étrangères. Il fut chirurgien de l'Hôpital militaire Fernand Robert et des Salles militaires de l'Hôpital de S.B.A. dans les années terribles 1961-1962. (3, rue du Languedoc, 31000 TOULOUSE)

● MANUEL DE CUISINE PIED-NOIR, par A. et E. NAVARRO (Editions HARRIET, J.M. CURUTCHET, B.P. 310, 64107 BAYONNE, franco 99 F.). Recevant ce livre je n'ai pu m'empêcher de murmurer : « Bravo, Harriet! ». Plusieurs fois, des fidèles avaient demandé à K. que des recettes P.N. soient publiées... comme si K. avait la pagination du dernier QUID ! Me voilà sauvé ! Grâce à Evelyne et à Ambroise NAVARRO accueillis par Jean-Marie Curutchet. Fissa ! Fissa ! A vos commandes, avant qu'Harriet ne vous réponde : « Epuisé; attendez un nouveau tirage ». J.B.

NOTULES

● MARTY LE GRAND. Après le Cardinal LUCON, après nos Seign. NÈGRE et CHOLLET, voici une plaquette de TRADITION ET PROGRES (Trois-Puits, 51500 RILLY, 15 F. à H. Paulet) consacré à Mgr Paul Marty, évêque de Montauban (1950-1929). Accompagnant le Missel, à lire lorsque l'Homélie ne vole pas plus haut que le syndicalisme.

● Quatre livres, très divers mais très intéressants sont envoyés par leur auteur, Père R. DUVOLLET, Collège ST-Georges, 70000 VESOUL (75 F. franco, chaque volume) : 1). PROVERBES ET DICTONS ARABES. 2). ALGERIE ET SAHARA : Christianisme et Islam. 3). D'ALGER A TAMANRASET. 4). DE LA MEDITERRANEE AU NIGER. L'auteur annonce un 5ème : LA SNCFA EN ALGERIE.

● M. Joël POTTIER, le traducteur du SILENCE de Gertrud von Le Fort annonce la traduction des SOUVENIRS de soeur Pascalina LEHNERT sur PIE XII (à paraître chez Tequi).

● Le 15 juin, je parierai du livre de Camille BRIERE : « Ceux qu'on appelle P.N. ou 100 ans de la vie d'un Peuple (Editions l'Anthrope. BP. 69, 78001 VERSAILLES.,

● M. Paul MARTY, secrétaire général de l'A.N.A.R.F. commence la publication d'une étude qui sera passionnante pour qui est passionné par la philologie de la TOPOLOGIE DE L'ALGERIE, dans le Supplément Culturel du Bulletin périodique de l'A.N.A.R.F. Dans ces premières pages, il étudie l'apport pré-berbère et l'apport libyco-berbère : deux échantillons qui me font demander à l'auteur s'il ne pense pas publier en librairie un MARTY, comme on dirait un DAUZAT, complet, sur tous les apports de la Topologie du Maghreb ?

A TRAVERS LES REVUES

● L'ECHO DE L'ORANIE, 11, av. Clémenceau 06000 NICE. La photographie couleur de la couverture, choisie avec goût, est toujours source de mélancolie.

● Le directeur d'IOTA, Marcel BIANCONI, 27 rue Lamartine, 13006 MARSEILLE rend un fraternel et émouvant à-Dieu à Raymond MESURE, directeur du C.E.R.F. disparu prématurément.

● Le premier numéro de VOCATION FRANCAISE s'ouvre sur une virulente attaque du «19 Mars 1962» du courageux Bernard COLL, directeur de J.P.N. (B.P.4, 91570 BIEVRES)

● POUR UN MONDE MEILLEUR (Tequi, 53150 ST-CENERE). « L'habit ecclésiastique signe et témoigne dans le monde».

● CREDO (Plaçon, 5 allée Corot, 78170 LA CELLE-ST-CLOUD : Sermon pour le Christ-Roi

● LECTURES FRANCAISES (Chiré, 86190 VOUILLE) Amnesty International et la liberté d'expression; on ne dira jamais assez la tendance marxiste d'A.I.

● L'ASTROLABE (CELU B.P.32, 75362 PARIS CEDEX) Faut-il convoquer les Etats Généraux ?

● LES ROUTIERS, 6, rue d'Isly, 75008 PARIS. 3W. Les Syndicats, les Associations, cela ne sert à rien : Editorial de Décembre

● L'EPOPEE DE LA SCIENCE dirigée par Félix LEON (Hectordtraat 42 hs, 1076 AMSTERDAM-Z) et ALTAIR dirigée par J.P. HAMBLENNE, 1420 BRAINE L'ALLEUD, BELGIQUE : Deux revues de langue Française et de poésie profonde et vibrante

● Dans PAUCA OMNIUM, bulletin de la paroisse de l'abbé Lepoutre de Dury-les-Amiens, un petit livret de «Prières de deuil», parfois trop oubliées aux funérailles.

● Le CHRIST AUX JEUNES (N.D. de la Groulais, 44130 BLAIN : les jeunes sont toujours heureux de se passer ces «RELAIS»...

● CONFRONTATION (11 bis, rue de Bel Air, 45000 ORLEANS) A lire pour mieux comprendre l'Actualité. Et le geste de Cheysson, le 1er Novembre est une insulte à la mémoire des victimes du FLN».

● Qui pourrait dire l'aspect du contenu d'un périodique qui n'intéresse pas IDEES POUR TOUS ? (Les 4 chemins, Boisset et Gaujac 30140 ANDUZE)

● LE BULLETIN CELINIEN (B.P. 70, 1000 BRUXELLES 22) Pour bien comprendre les différentes facettes de l'oeuvre de Céline, et aussi découvrir l'homme qui, avant Céline, fut le docteur Louis-Ferdinand Destouches.

● CARTES POSTALES ET COLLECTIONS, B.P. 15, HERBLAY. Plus qu'un catalogue de 260 pages, c'est une revue sur le passé oublié; et; n'est-ce pas, très illustrée; qui se souvient encore des obsèques du Père Cent dans les casernes hernusiennes ?

● ANTENNE DIFFUSION (52 rue Poullain-DUPARC, 35100 RENNES. L'abbé DODARD, voulait réunir la diaspora de ses anciens paroissiens de BIRMADREIS. ANTENNE a pris la relève.

DROITS RESERVES SUR LES TEXTES ET DOCUMENTS
PUBLIES DANS CE NUMERO



E.P.S. (Futur LYCEE LECLERC); 1955-1956; Classe de M. PASTOURELLE
Document Paul JEAN, 5 allée Simonet, 19100 BRIVE



ASSOCIATION E.P.S., 1940-1941
Document FORT, 12 rue Verderie, 33610 CESTAS



ECOLE DE SONIS, 1956-57
9ème, M. DELPUCH
Document KREMAR, 6, bd Parc Impérial 06000 NICE



ECOLE DE SONIS, 1945-1946, 3ème
futur factotum Khémia
Document Jean Perrin, 345, rue Paradis, 13008 MARSEILLE



ECOLE EUGENE ETIENNE, 1938-1939, Cours Elémentaire 2ème Année. Mme FERRACCI
Directrice, Mme Galbe à qui succéda Mlle Bernabé, devenue dans la suite Soeur Antoinette Bernabé.
Document, Mme BODO, née Ermine MILAN, 69 bd Dostoievsky, 67200 STRASBOURG



LYCEE LECLERC, 1955-1956, M. Raymond DASSIE et son équipe administrative
Document FORT, 33610 CESTAS



ECOLE DE SONIS, 1954-1955, Classe de Septième
 Mme BERARD et le Père HOSPITAL
Document J.M. SENAC, Pechabou, 31320 CASTANET



INSTITUTION FENELON, 1955-1956, Classe de Septième
Document Mme MATHEVET, née Anne-Marie LANDEMAINE, Les Saules, 07720 LAMASTRE

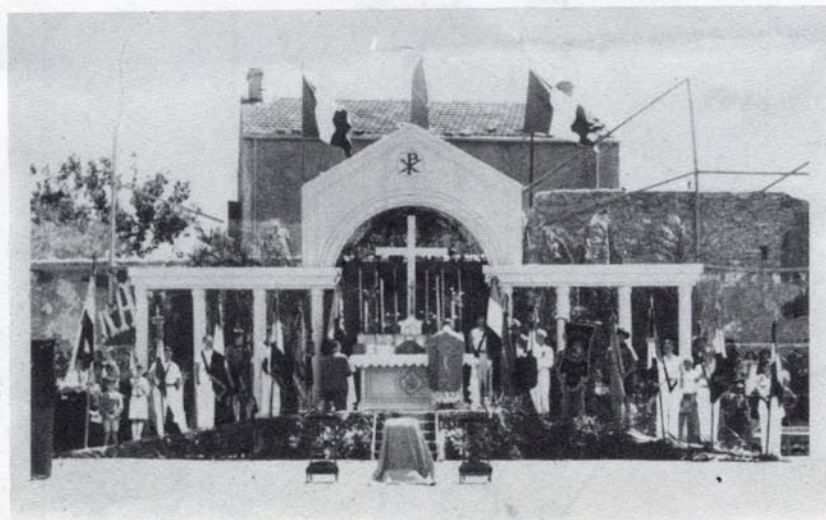




LYCEE LAPERRINE, 1953-1954 Sciences Expérimentales (M. Pillement et un Assistant d'Anglais)
Document, Mme Pérales, née Yvette MALDONADO, 33320 EYSINES



ECOLE MATERNELLE, Village Nègre, 1935-1936, Mme Joséphine MALDONADO; au premier rang qui reconnaît les 3 petites
 cousines Maldonado, Yolande, Yvette, Odette ?
Document de l'une d'elle, Mme PERALES



CONGRES DES FEDERATIONS CATHOLIQUES DE GYMNASTIQUE 1937
 Messe sur le Stade de Bel-Abbes
Document, Adrien DONAT, 02440 MONTECOURT



1962: la belle MATERNELLE DU JARDIN PUBLIC
victime du FLN
Document Henri KUPPER-LOPEZ
37 rue du Roussillon
69330 MEZIEU



ECOLE MATERNELLE DU MAMELON
la « PETITE ZILE » 1948-1949
Document Alain DONAT qui dit :
« Qui se reconnaît, m'écrive ! »



LE QUARTIER VIENNOT SOUS LA NEIGE
Document Henri KUPPER-LOPEZ



BEL-ABBES
les jardins de l'Hôpital
Document Henri KUPPER-LOPEZ

